

LE BIEN PUBLIC

Bull. Parler Français Casier 236

JOSEPH BARNARD, Directeur-Propriétaire.

EDITION HEBDOMADAIRE

Deux sous le Numéro

L'AN NOUVEAU

A tous nos lecteurs et amis, nos meilleurs souhaits de bonne année! Ce que sera l'année nouvelle?—Voilà bien le secret de Dieu.

Et pourtant, le bonheur existe, même ici bas. Et si imparfait qu'il soit, nous avons le droit d'y compter, et de le souhaiter ardemment, car ce n'est pas en vain que cette soif de bonheur est inhérente à la nature humaine.

Le bonheur, il est là tout près: dans la satisfaction du devoir accompli; dans notre vie vécue d'honnêteté et de labeur; dans le cœur qui ne connaît ni la haine, ni l'envie; dans les âpres joies du sacrifice comme dans la solide amitié.

Il y a du bonheur au foyer du maître, il y a du bonheur au foyer de l'ouvrier; dans les yeux de l'épouse, dans les yeux des petits enfants. Le bonheur ne dépasse pas souvent la table de famille; mais sachons au moins le trouver là, et le garder là.

Et quand les menottes roses d'aujourd'hui, seront devenues des mains d'hommes, des mains d'artisans de la patrie, et que ces mains à leur tour se lèveront au premier de l'an pour bénir des têtes blondes: puissent nos enfants bénir aussi notre mémoire.

Nous aurons alors été les fidèles continuateurs de la race, et nous aurons fait œuvre de bons citoyens. Et cela encore, c'est un peu de bonheur.

Le renvoi du Médecin de Santé Et l'hygiène publique.

Un vote absolument malheureux vient d'être donné au Conseil. Le renvoi du Dr Badeaux, médecin officier de santé, proposé par M. Mercier, secondé par M. Bettez a été voté par MM. Mercier, Bettez, Clément, et le Maire Tessier.

Nous soumettons que ces deux prétentions du maire ne sont pas de nature à renseigner le public d'une manière satisfaisante. La simple opinion du maire en cette grave affaire, n'a pas le poids nécessaire pour trancher la question.

Il n'est pas bon que les chefs de service, à l'hôtel de ville, se sentent à la merci du simple caprice. Il était déjà suffisamment odieux de faire la dernière élection au cri de "pas de conservateurs dans le service municipal."

Et nous ne pouvons nous empêcher de songer que s'il se trouvait là un quatrième échevin ayant l'énergie et le respect de la même idée, le projet commode de tout asservir au Conseil aux exigences d'un parti ne serait pas loin d'être définitivement enrayé.

Quoiqu'il en soit, le passage du Dr Badeaux au département de santé nous fournit de précieuses contestations. L'on se rappelle que lorsque nous suggérions l'idée de confier nos départements municipaux à des experts en la matière, nous posions en même temps la nécessité de les payer convenablement.

Quand le Dr Badeaux a été nommé officier de santé, on a trouvé le Conseil très généreux de lui octroyer un salaire de \$1200.00 par année. Nous le trouvons, nous, absolument dérisoire. Il n'y a pas de doute que si le médecin n'avait eu qu'à ajouter à l'apport de sa clientèle ces \$1200. la position eut été enviable.

On demeurant, le Dr Badeaux avait pris sa position d'une manière absolument sérieuse. Et durant le court espace de temps qu'il a consacré si généreusement au public, nous sommes heureux de dire qu'il a pu améliorer considérablement la condition sanitaire aux Trois-Rivières.

Il s'est d'abord astreint à suivre les cours d'hygiène donnés à Montréal; ces cours d'hygiène applicables aux municipalités forment des spécialistes en la matière, et nous estimons que tous les médecins placés à la tête d'un département municipal doivent posséder cette spécialité. La surveillance

dans les écoles, surveillance si importante en vue d'enrayer tout danger de contagion, a été faite activement, et nous a rendu de ce chef d'inappréciables services. Il y a sous ce rapport seul, plus de cent pour cent d'amélioration.

Les maladies contagieuses, la scarlatine, la diphtérie, et notamment la variole ont requis de la part du médecin de santé un soin constant. En deux ans, le Dr Badeaux a eu à traiter plus de 300 cas de picote. Et si l'on se rappelle que le Conseil en privant inopportunistement le médecin de l'aide nécessaire d'un inspecteur, a forcé ce médecin à faire lui-même la mise en quarantaine, à poser les placards, à s'intéresser et à surveiller la distribution de vivres aux reclus, à faire la désinfection etc., l'on comprendra que le Dr Badeaux a dû être plus souvent par les chemins pour le bénéfice du public que pour celui de sa propre clientèle; et l'on admettra de plus qu'il gagnait ainsi plus péniblement son maigre salaire qu'en restant assis confortablement dans son bureau de l'hôtel de ville, durant les heures réglementaires.

Ses rapports au Conseil contenaient toujours de très précieuses suggestions; suggestions que l'on saura mettre à profit quelqu'un de ces jours, espérons-nous. Sa proposition d'un service de vidanges régulièrement organisé a du bon. La surveillance constante qu'il apportait à la qualité de notre eau potable devra être rigoureusement continuée.

La plus importante des suggestions faites est celle concernant l'inspection des vaches de nos laitiers. Il nous semble que cette idée devrait être reprise, et cela dans le meilleur intérêt de tous. De la qualité du lait dépend la vie de nos enfants; c'est par le lait que nous vient la fièvre typhoïde souvent, et plus souvent encore la terrible tuberculose.

Bref, les deux ans de bon travail que vient de nous donner le Dr Badeaux, ne devraient pas être perdus pour nous, et l'idée mise en marche méritait d'être continuée. L'on fait partout de constants efforts pour améliorer les conditions sanitaires des villes, et des grandes agglomérations; et nous-mêmes venons de faire un essai en ce sens.

Il est malheureux que cet essai doive se terminer d'une manière si pitoyable. Le renvoi de l'officier de santé sans raison motivée par une enquête préalable, et régulièrement faite, n'est pas de nature à jeter un nouveau lustre sur les membres de la majorité de notre Conseil municipal. Pas plus de lustre d'ailleurs que n'en jetait sur l'un de ces honorables membres cette explication grotesque: à savoir, que le médecin de santé ne venant pas au vétérinaire, c'était au médecin de santé à s'en aller.

Nous n'en sommes encore que là.

Notes Sociales

Les centenaires fameux.

Au moment où la "vieille année" va s'effacer devant la nouvelle qui nous arrive souriante de jeunesse, notons quelques-uns des grands souvenirs qu'elle laisse après elle. L'année 1913 a été féconde en centenaires remarquables.

L'Eglise catholique y a célébré le dix-septième centenaire de sa naissance à la liberté par l'édit de l'empereur Constantin. A cette occasion, notre Saint-Père Pie X a accordé au monde catholique la faveur d'un jubilé universel.

La République de la Colombie, en l'Amérique du Sud, commémore le centenaire de son établissement par de grandes réjouissances religieuses et civiles. Ce petit pays donne au monde un grand exemple, comme en témoigne cet ordre du jour adopté par la chambre des députés: "La République de Colombie rend hommage à Jésus dans l'Eucharistie. Elle se prosterne devant le Christ et devant son Vicaire, Sa Sainteté Pie X. Elle reconnaît la Royauté du Christ." En même temps la Colombie pose un acte de courageuse logique, elle bannit la Franc-Maçonnerie de la face du pays. La Colombie donne au monde le spectacle magnifique d'un Etat franchement catholique.

On n'avait rien vu de semblable depuis les jours de Garcia Moreno. L'année 1913 a marqué le centenaire de Frédéric Ozanam, l'illustre fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul, de Louis Veulliot, l'incomparable journaliste que l'on va continuer de fêter en 1914, de Claude Bernard, médecin célèbre et successeur du grand Pasteur, de Verdi, l'un des maîtres de la musique italienne au XIXème siècle.

On ne peut pas oublier ces grands hommes étaient catholiques, mais ils comptent, au moins les trois premiers, parmi les grands catholiques du siècle.

Au Canada, nous avons eu le centenaire de Sir George Etienne Cartier et celui de la bataille de Chateauguay, deux des plus nobles noms de l'histoire canadienne.

M. Langlois se fait donner sur les doigts.

On se souvient du cri d'alarme lancé par le député de Saint-Louis au début de la session provinciale. Il prétendait avoir découvert dans le rapport du surintendant de l'Instruction publique que les quatre-vingt-cinq des enfants "quittent la classe à l'âge de dix ou onze ans." Comme de coutume, d'honnête défenseur de l'école obligatoire avait tripotillé les chiffres. M. C. J. Magnan, l'inspecteur-général, vient de le démontrer à l'évidence. Si vous avez trouvé, dit

M. Magnan à M. Langlois, que 62,000 enfants sur 77,000 quittent l'école après trois ans, c'est que vous avez confondu les années du cours avec les années de fréquentation. Le cours élémentaire est divisé en quatre années, mais les enfants sont loin de changer tous de cours chaque année. La moitié d'entre eux passent deux ans, parfois trois, dans la même année du cours.

En comparant le nombre total des enfants de 7 à 14 ans tel qu'indiqué par le recensement avec le nombre des enfants inscrits aux écoles, on trouve, pour la période 1907 à 1911 sur laquelle M. Langlois a basé son calcul, que la présence moyenne s'élève à 94 pour cent. L'écart le plus considérable entre le nombre total des enfants de 7 à 14 ans et le nombre des inscrits à l'école n'atteint pas 10,000, alors que le député de Saint-Louis le porte à 62,000! Voilà de ses trucs.

Cet homme est-il seulement dénué d'intelligence, ou bien est-il si effrontément malhonnête? Mettons qu'il soit l'un et l'autre; voici, en tout cas, assez de fois qu'on le prend à cuisiner de ces petits calculs pour refuser toute créance à ses accusations et toute confiance à ses suggestions.

On ne voit plus guère qui pourrait le prendre au sérieux, en dehors du clan des sectaires ou de celui, des imbéciles.

A nos frères d'Ontario

Voici le texte d'une résolution adoptée ces jours passés par la Ligue de la Presse catholique et adressée à l'Association d'Education d'Ontario. Cette résolution fut communiquée par le président de la Ligue, le Dr Jules Dorion, à l'auditoire distingué réuni à l'Université Laval de Québec, pour la célébration du centenaire de Louis Veulliot.

"La Ligue de la Presse catholique de la langue française du Canada et des Etats-Unis profite de son quatrième Congrès annuel pour offrir aux Canadiens-français de l'Ontario le témoignage de sa profonde sympathie et l'assurance de son plus énergique concours dans la lutte qu'ils soutiennent pour la défense de leur langue et de leurs traditions. Elle se tient à leur disposition pour toute campagne particulière qu'ils jugeront nécessaire. Elle offre en même temps l'hommage de sa vive reconnaissance aux publicistes et aux orateurs de langue anglaise qui ont apporté à la cause de la minorité franco-ontarienne l'appui de leur parole ou de leur plume.

La dernière de M. le juge Monet

C'est une attaque contre les études classiques, commise au cours d'une conférence au jeune Barreau de Montréal. M. Monet a reproché aux collègues classiques de ne pas enseigner assez de français, d'anglais et

CONSULTATION: De 10 à 12 heures A. M. " 2 à 4 " P. M. " 7 à 8 " P. M.

Dr C. A. BOUCHARD Ancien Interne à l'Hôpital St-Joseph de Paris.

MEDECIN-CHIRURGIEN CHIRURGIE-GENERALE S'occupe surtout des Maladies des Femmes. Maladies Génito-Urinaires, 26 DES FORGES, TROIS-RIVIERES.

E. H. GERMAIN, Ingénieur Conseil et Entrepreneur Travaux Publics

Projets de Chemins de fer, Aqueducs et tous travaux d'hydrauliques tels que Digues et développement de Puits de Ponds en fer et en béton armé. Etudes sur la stabilité des constructions, des fondations et des planchers d'entrepôts, Edifices Publics et Privés.

23 années de pratique active. Architectes adjoints ASSELIN & BROUSSEAU 174 NOTRE-DAME, TROIS-RIVIERES.

TEL. BELL 747

L. Geo. Pellerin SOUS-AGENT DE LA MINE D'OR HURONIA

17 De Tonnancourt, Trois-Rivières

Bureau: Tél. 509. Résidence: Tél. 126

Dr E. BUISSON CHIRURGIEN-DENTISTE 20 DES FORGES, TROIS-RIVIERES. (En face du Marché)

Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs.

Téléphone Bell 658 Résidence 337

Dr J. H. BELAND CHIRURGIEN-DENTISTE 20a, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES. (Bloc Carignan)

Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures. Dimanche par engagements.

Bureau: Tél. 763. Rés.: Tél. 296

Dr Eugène Bourgeois CHIRURGIEN-DENTISTE

37a rue Des Forges, Trois-Rivières. (Porte voisine du théâtre "Bijou")

de comptabilité aux élèves qui discontinuent leurs études après les premières années du cours. C'est raisonnable de travers. Le cours d'études classiques est ordonné en vue de ceux qui poursuivent leurs études, et non pas de ceux les interrompent au début. Les études classiques ne sont pas faites pour préparer immédiatement aux carrières commerciales et industrielles. Elles ne donnent pas une formation spéciale, mais une culture générale qui appelle ensuite le complément d'une spécialité. Si on leur demande de former immédiatement des commerçants et des industriels, pour qu'ils ne pas exiger aussi qu'elles produisent des ingénieurs et des agronomes, ou même des avocats et des médecins? Ce serait absurde. C'est pourtant ce qui sort logiquement de la thèse de M. le juge Monet.

Il s'est heureusement trouvé quelqu'un, parmi les auditeurs de M. Monet, pour lui répondre de la bonne façon. C'est à l'éducation classique des collèges de Québec a-t-il dit, qu'est due la valeur des hommes que le Canada-français a donnés au pays. Ses études classiques sont le meilleur fondement d'une bonne éducation. L'expérience faite par les anglais démontre qu'en voulant aller tout droit aux connaissances techniques on sacrifie le développement intellectuel.

Vous croyez que c'est un canadien-français, élève d'un de nos collèges classiques, qui a donné cette leçon au juge conféréncier? Erreur; c'est un jeune avocat juif du nom de Fitch. Le jeune barreau canadien-français de Montréal a donc droit à sa part du soufflet.

JEAN RIVARDI.

AVIS

Je suis pas responsable de dettes contractées en mon nom sans une autorisation signée par moi.

GUSTAVE RHEAULT, St-Louis, Cté Champlain. 2f 31-13

Département d'Epargne

4% INTERET de QUATRE pour cent alloué sur Dépôts. 4%

P. E. PANNETON & FILS, Banquiers TROIS-RIVIERES, Qué.

AVOCATS

CHARLES BOURGEOIS, B. A., LL. M. Avocat 6, rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD AVOCAT 3 rue Hart, Tel. 640 Residence: 17 rue St-Pierre, Tel. 434

L. P. GUILLET, FORTUNAT LORD C. R.

GUILLET & LORD, Avocats 20 rue St-Joseph, Trois-Rivières. Tél. 263

GEO. HENRI ROBICHON Avocat 5a Bonaventure, Trois-Rivières

P. N. MARTEL, AVOCAT 16 Bonaventure, Tél. Bell 61 Les Trois-Rivières.

N. L. DUPESSIS, C. R., Avocat 4, rue St-Joseph, Tél. Bell 69 Les Trois-Rivières

Frs Desilets Aug. Desilets DESILETS & DESILETS Avocats 25 - Rue Alexandre, - 25 Tel. Bell 511 Trois-Rivières

BRUNO MARCHAND Avocat 20 rue Alexandre Tél. Bell 58; Trois-Rivières.

J. A. Comeau, C. R. Tel. Bell 88 Arthur Beliveau, LL. B. COMEAU & BELIVEAU Avocats 8 rue Des Forges, Trois-Rivières

NOTAIRES

Telephone 491 J. A. TRUDEL Notaire Argent a preter. Agent d'Immeubles Coin Hart et Alexandre, Bureau: Rue Alexandre, 3-Rivieres

Boite de Poste 154 Tel. 236 J. A. LEMIRE, LL. L. Notaire Cessionnaire des Greffes des Notaire P. O. Guillet et P. L. Hubert Assurances et Argent a Preter 40 Alexandre (Coin Hart) Trois-Rivieres

Telephone 241 ARGENT A PRETER A. LEBRUN NOTAIRE Cessionnaire du Greffe de feu P. Desilets, N. P. 23. Bonaventure 3-Rivieres.

Charles Lafond Ern. L. Denoncourt Tél. 453 Tél. 110

Lafond & Denoncourt ARCHITECTES Bureau: 15 rue Bonaventure. Tél. 153 Trois Rivières.

J. P. MEUNIER, Opticien Diplômé de l'Institut de Boston 36, rue Des Forges, Trois-Rivières

TELEPHONE BELL 95. J. Adolphe Pelletier & Cie -COURTIERS-

Spécialité: The Fidelity & Casualty Company. Assurance à Maladie et Accident. 28 St-Frs-Xavier, Trois-Rivières N.B.—Nous achetons et vendons des propriétés.

LA MAISON FORTIN

Est le Grand Magasin de Nouveautés des Trois-Rivières

L'assortiment le plus Complet en Marchandises Sèches Générales aux Trois-Rivières, entre Québec et Montréal et pouvant lutter avec avantage avec ces Grandes Villes; principalement dans les Valeurs que vous recevrez pour l'argent que vous donnez.

Spécialités pour Dames dans Lignes Suivantes:

Etoffes à Robes, à Costumes et à Manteaux, Soieries, Velours, Rubans et Garnitures; Corsets de toutes sortes. Gants, Bas, Lingerie, Manteaux et Costumes. N'oubliez pas de venir visiter nos Manteaux et Costumes d'automne pour Dames et Fillettes. Nous avons un plus bel assortiment que nous n'ayons jamais eu et qui sera prêt à exhibition le 25 août prochain.

Pour Hommes: Tweeds, Serges et Vecuna pour Habillement. Sous-Vêtements, Chemises, Gants, Chaussettes. Une Grande Variété dans ces Lignes.

A L'Usage des Familles

Et de toutes les Marchandises à l'usage des Familles telles que: COTONADE, INDIENNE, GUINGAN, FLANELLES, FLANELLETTE, COUTIL, COTON à DRAPS, SERVIETTES, TOILE A NAPPE, COUVREPIEDS, COUVERTES, CONFORTABLES.

Fournitures de Maisons

TAPIS, PAILLASSONS, PRELART, RIDEAUX, PORTIERES, TOILE POUR CHASSIS de toutes sortes.

P. S.—Nous invitons tout spécialement le Clergé et les Communautés ayant des achats à faire. Dans ces Lignes de Marchandises nous vous donnerons des Conditions très avantageuses. Une Visite est Sollicitée.

Condition: toujours un Seul Prix

JOS. L. FORTIN, Prop.

177 Rue Notre-Dame,

Trois-Rivières

COIN DES JEUNES

Publié par le Comité Régional Trifluvien de l'A.C.J.C. Prière d'adresser toute communication au "Coin des Jeunes," Le Bien Public, 3-Rivières.

Louis Veillot et la Jeunesse Catholique

Allocution de M. le notaire Oscar Hamel, président de l'Union Régionale de Québec de l'A. C. J. C. à la célébration du Centenaire de Louis Veillot à l'Université Laval de Québec, le 18 décembre 1913.

Monsieur le Président, Messieurs, Mgr l'Archevêque L. N. Bégin, Mgr l'Auxiliaire P. E. Roy, aumônier de l'Union Régionale Québécoise, Monsieur le Gouverneur, Monsieur le Lieutenant Gouverneur, F. Langelier, Mesdames et Messieurs.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française de la Région de Québec est heureuse et fière en ce jour de réjouissances solennelles de pouvoir joindre sa voix au concert d'éloges que le monde catholique tout entier adresse à la mémoire de plus en plus vivante et glorieuse de Louis Veillot, et son Comité Régional est tout désireux d'offrir son merci le plus cordial au Comité de la Presse Catholique pour l'honneur qui lui est fait ce soir, honneur si redoutable et si apprécié.

Notre association n'existait pas, au temps de Louis Veillot, pas plus d'ailleurs que son aînée, l'Association de la Jeunesse Catholique française, mais eut-elle vécu alors, qu'elle aurait en ses sympathies, ses approbations et ses encouragements les plus certains, tant les principes et l'idéal de l'un et de l'autre se ressemblent.

Nul doute, Mesdames, Messieurs, qu'ils avaient la même âme et qu'à son exemple, ils s'inspirèrent aux mêmes sources, ceux-là, ces jeunes collégiens, qui fondèrent notre association, il y aura dix ans l'an prochain.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française est une école de formation personnelle catholique, une école de discipline catholique, où les efforts de la pensée, de la volonté, de l'étude, de la prière et de l'action de chacun sont mis en commun pour le profit des membres de ses cercles et conséquemment de la société religieuse et civile. Elle a pour but de former des catholiques de conviction qui transportent avec eux et les appliquent dans toutes les circonstances de la vie publique comme de la vie privée, de la vie des affaires comme de celle des relations sociales, les principes et les manières de voir et de penser

d'un catholique qui sait le pourquoi de sa religion. Elle a pour but de former des catholiques logiques, des catholiques apôtres, des catholiques lutteurs.

Mesdames, Messieurs, La jeunesse est volontiers inconséquente: elle a peur d'aller au bout des principes, d'accorder l'action avec les idées. La jeunesse qui entre dans la carrière est avant tout préoccupée de sa fortune. Elle devient alors facilement égoïste, se soustrait aux devoirs de l'apostolat. D'autre part, la jeunesse qui ignore sa force a souvent peur de la lutte, elle a peur de l'échec.

Ce qu'il lui faut comme modèle, c'est un homme qui soit logique, un apôtre et un lutteur.

Mesdames, Messieurs, ce que, nous jeunes gens, nous admirons en Louis Veillot, ce que nous voulons d'abord imiter de toutes nos forces, c'est le catholique logique.

La religion de Louis Veillot, on le sait, fut faite de toute autre chose que d'hérédité ou d'éducation familiale, ce fut un catholicisme acquis ou plutôt conquis par l'étude, l'observation et la grâce de Dieu. Du moment même de sa conversion glorieuse, la doctrine qu'il recherche et qu'il préche ensuite pendant toute sa vie, c'est la vérité, la vérité simple, c'est-à-dire "la vérité bien claire, bien authentique et bien pure de tout soupçon". C'est un catholicisme, un comme la vérité. Et, en effet, il ne peut supposer logiquement une manière de vivre et de penser dans la vie privée et une autre différente dans la vie publique, l'une apparemment d'un catholique très dévot, l'autre toute imprégnée d'indifférence, de neutralité et même, l'occasion se présentant, d'hostilité envers l'Eglise; l'une qui fait assister dévotement aux offices religieux et l'autre qui permet la critique du Pape et de ses représentants.

Le catholique, suivant Louis Veillot, est "celui qui fait profession de croire en Jésus-Christ, vrai et seul Dieu, qui parle par la bouche de Pierre, qui est le Pape".

Sa vie se retrouve tout entière dans cette définition.

De ce principe, qui fait de lui, le catholique intégral, le catholique "tout d'une pièce", s'inspire toute son action toutes les pensées, tous les actes de cette vie féconde n'ont qu'un seul objet, le culte de Dieu, le culte de l'Eglise, le culte du Pape. Et ceux-là seuls qui se laissent guider par l'accessoire lui reprocheront d'avoir servi tour à tour le Roi, la républi-

que, l'empereur car, en réalité, il ne sert jamais en eux que les serviteurs de Dieu, de l'Eglise et du Pape: c'est par logique qu'il les approuve et les soutient, les croyant tels, c'est par logique qu'il les condamne et les combat dès qu'il les voit, manquant à leurs promesses s'attaquer à l'autorité religieuse.

Il n'y a pas de catholicisme logique qui ne comporte une solide piété. La religion de Veillot fut donc une religion de piété, non pas de piété routinière mais de piété virile, nourrie par l'étude continue de la doctrine, de l'apologétique, et de l'histoire religieuse.

En ce siècle d'indifférence, il fait fièrement sa religion: "allant, dit-il, à confesse avec beaucoup d'honnêtes gens et communiant tous les dimanches en compagnie des portiers et des servantes de son quartier."

Mais la piété sincère ne va pas, non plus, sans les œuvres: "Je prie, dit-il, encore pour devenir capable d'agir. C'est la piété, c'est la religion vivante qui se transforme en actes.

Messieurs, vous le savez, ce que nous voulons, nous les jeunes gens de l'A. C. J. C., imiter encore en Louis Veillot, c'est l'apôtre, à la fois idéaliste et pratique.

La vie, pour un catholique, c'est autre chose que de gagner du pain, et amasser de l'argent. C'est, dit Mgr l'Evêque de Vannes "c'est une fonction publique, un ministère que nous devons à nos semblables".

Le catholicisme, en effet, puisqu'il est essentiellement charité, condamne l'individualisme desséchant pour l'individu et ruineux pour la société.

Pour Veillot, un catholique logique ne peut s'abstenir de l'action. "L'abstention a dit un grand catholique, ancien ministre du cabinet belge, Noësto; c'est une manière de mourir, c'est aussi une manière de trahir." Il faut donc savoir se dévouer, il faut être capable d'abnégation et de sacrifice pour la Société.

Veillot fut, lui, héroïque, combien de fois! Pour travailler à son œuvre, il sacrifia le bonheur de vivre les douceurs de la vie, le charme du foyer, et jusqu'à son rêve, la poésie. Il le dit de façon mélancolique dans la préface de "Corbin et d'Aubecourt": "Et je connus l'emploi de ma vie; au lieu de cultiver en paix quelque coin du beau pays des songes, il fallait forger et manier des armes."

Il vécut, avant qu'elles fussent prononcées, ces autres paroles du grand Noësto "Ne recherchez pas les douceurs de l'existence. Le siècle ne le comporte pas: c'est un siècle de lutte et d'épreuves: il faut la constance dans l'effort et l'ardeur dans le combat."

Cette manière de voir théorique, il la réalise dans sa vie quotidienne. Et non content de la réaliser, il la répand autour de lui, et entre autres il

la recommande aux jeunes gens. C'est à un jeune homme qu'il écrit ces lignes: "Nous ne recevons pas le baptême pour notre plaisir et tu ne t'es pas engagé dans cette milice pour dormir sur des roses."

Il prêcha le sacrifice pour la société comme il prêcha la vérité intégrale pour tous. Son idéal pendant toute son existence, il travailla et lutta pour le faire triompher.

Il faut être homme d'idéal pour prier. Il en fallait en outre à Veillot pour combattre non par intérêt personnel mais pour une idée et vouloir de propos délibéré une position de rédacteur dans un journal peu connu, pas en fonds, d'un journal catholique et tout ce qui suit de haine, d'avaries, d'injures gratuites, de persécutions et de trahisons. Il en fallait énormément de l'idéal, pour qu'il fut toujours vaillant, toujours jeune, sa vie, toute entière, et pour inspirer longtemps après sa mort les générations nouvelles de jeunes catholiques.

Et Veillot fut aussi pratique. Il ne se contenta pas de planer dans le monde de l'idéal ou de pleurer sur les ruines de son temps. Il vécut sur la terre, au milieu de tous, au milieu de ses amis et de ses ennemis de la religion et de la société, s'occupant aussi activement des uns que des autres. Il approfondit tous les problèmes contemporains d'ordre social et religieux, les problèmes nationaux, et les problèmes économiques, ceux de la philosophie, de la littérature, de l'art et de la diplomatie.

Au point de vue religieux, il voulut la vérité partout: d'abord en soi-même, et puis autour de soi partout, dans les familles, les écoles, dans les parlements, les prétoires, là où l'on forme, là où on édifie, là où on améliore, là où on réforme, et il voulut que le prêtre ne fut pas enfermé dans les murs étroits de l'église et de la sacristie. Au point de vue social et matériel, plébéien de naissance, il sut aimer le peuple comme aristocrate par l'éducation de sa pensée, il sut aimer la noblesse. Il travailla aussi bien avec les princes du sang qu'avec les princes du peuple. Il fréquentait également la haute noblesse et les simples manœuvres, les ouvriers, les laborieux. Il savait que la noblesse doit être considérée pour la mission sociale qu'elle détient; il comprenait aussi que le peuple a moins besoin de pain que de considération, et que pour faire disparaître la lutte des classes, il faut faire tomber les barrières, et que c'est avant tout aux nobles et aux riches d'y donner les premiers coups de hache et de faire les premiers pas. Logique avec la doctrine, il allait vers les petits.

Pouvons-nous, jeunes catholiques, ne pas aimer aussi en Veillot, le lutteur obéissant et soumis, le lutteur discipliné, et en même temps le

lutteur intrépide, l'homme libre.

Cette soumission de Louis Veillot, Mesdames, Messieurs, ce n'est pas l'acte d'une adhésion irréfléchie; c'est celui d'une intelligence qui connaît, d'une volonté qui veut. Du moment qu'il voit la vérité dans l'Eglise, il se soumet à son autorité, parce que, si le pouvoir d'enseigner est à Rome, le pouvoir de commander s'y trouve également. Il accepte donc cette autorité pleine et entière. Du Pape, il accepte toutes les bénédictions, même, selon l'expression de Louis Veillot lui-même, "celles qui entraînent en cassant les vitres." Et ce fut, la défense permanente du St-Siège. Le Pape ne l'avait pas demandé, qu'il lui offrait tout spontanément, son aide, non seulement son aide, mais ses armes; non seulement ses armes mais toute sa pensée, mais tout son cœur, mais sa vie entière.

Il se rencontre, même dans notre société canadienne, des hommes qui méprisent les jeunes respectueux et soumis envers l'Eglise, sous prétexte que cette soumission, que cette religion atrophie l'intelligence, paralyse la volonté, enlève toute énergie et rend inactif. Mesdames, Messieurs, à ces contempteurs de la docilité chrétienne, nous pouvons opposer Louis Veillot, un homme obéissant envers le Pape et envers Dieu, qui se soumit toujours devant l'autorité légitime, mais qui, devant la gloire, les honneurs, les richesses comme devant les sollicitations des compromis et du repos, resta debout et actif; qui ne fléchit pas plus devant l'erreur libérale, que devant le gallicanisme et le St-Simonisme, qui resta libre de tous les clans, de toutes les coteries et de tous les partis politiques, qui devant le Roi, le Peuple aussi bien que devant l'Empereur, oublieux de leurs devoirs, resta ferme. C'est pour obéir aux désirs du nonce apostolique qu'il sacrifia l'existence de l'Univers en publiant l'encyclicale qui condamnait la politique romaine de l'empereur. C'est parce qu'il fut discipliné qu'il osa flageller, tour à tour les aristocrates qui descendent, coupables de manquer à leur devoir et les démocrates en révolte; qu'il railla les libres penseurs et les endormeurs libéraux; qu'il semença les rentiers de

la vie chrétienne, ces catholiques inactifs et "ces infidèles étranges qui naissent, grandissent et meurent dans le sein de l'Eglise et ne la connaissent pas."

Louis Veillot, quoique "fils d'obéissance" sut garder partout sa liberté, et rester indépendant des hommes et des choses, fier de ses idées, de ses actes et de sa force: un homme libre.

C'est ainsi, Messieurs, Monsieur le Gouverneur, Mesdames, Messieurs que ce catholique logique, cet apôtre idéaliste et pratique, cet apôtre formé par la prière et l'étude, cet homme d'action, homme d'obéissance, lutteur intrépide et libre—fait notre admiration.

Et maintenant, forts de ce modèle idéal, les jeunes de la Jeunesse Catholique vont de l'avant. Les collégiens d'hier, sont aujourd'hui des hommes. Aujourd'hui comme alors, ils s'adressent indistinctement à toutes les classes de la société, à tous les jeunes qui ont une volonté catholique. On les rencontre dans toutes les conditions de la vie sociale. Dans tous leurs cercles, distribués par le Canada tout entier, et groupés autour des Comités Régionaux et d'un comité Central. Eux aussi pratiquent, ils ajoutent à l'étude, ce que n'avaient pas leurs devanciers, l'expérience et les connaissances professionnelles. Car ils sont aujourd'hui ouvriers, agriculteurs ou commerçants; ils sont financiers ou industriels, ils sont dans les carrières professionnelles, ou dans celle de l'enseignement, professeurs dans les écoles primaires, dans les écoles Normales, dans les écoles Techniques et Polytechniques et même à l'Université Laval de Montréal.

Derrière eux, mieux formés encore peut-être par une nouvelle organisation de nos cercles préparatoires de collèges, arrivent de plus en plus fournis et disciplinés, les élèves de nos cercles de collèges et d'universités. Comme Veillot ils ont le culte de l'intelligence virile. Cette année, ils avaient à leur tête celui qui a remporté le prix du Prince de Galles, le premier licencié en droit avec grande distinction de l'Université La-

(A suivre sur la 7me page)

Consultations: 1 à 5 P. M. 7 à 8 P. M. et sur rendez-vous.

TEL. BELL 256

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Des Hôpitaux de Paris, membre des sociétés françaises d'ophtalmologie et de laryngologie.

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Coin des rues Royale et Avenue Laviolette, TROIS-RIVIERES

AUX LECTEURS,

Nous avons le plaisir de vous informer avoir reçu toutes nos marchandises pour l'automne, consistant en Meubles, Tapis, Prelarts. Une visite est sollicitée.

A. LAURIN & CIE
42, Rue Du Platon

ANSELME DUBE

CONTRACTEUR GÉNÉRAL

Bureau cédifice Banque Hochelaga Résidence et Bureau
Chambre No. 2 TEL. 651 9 rue Plaisance

La Confiance ne vient pas sans les preuves ;
Pour vos entreprises, constructions de tous genres
Vous serez satisfaits.

ATELIER : TELEPHONE 182

RESIDENCE : TELEPHONE 495

Chs Hamelin & Fils

Entrepreneurs

Chauffages à Eau Chaude, à Vapeur et à Air Chaud. Plomberie,
Couvertures en Tôles et Gravois, Corniches en Tôle et Cuivre.
Nous avons des hommes à toute heure pour réparations urgentes.

3 rue St-Olivier,

Trois-Rivières

Trois-Rivières

57 rue St-Georges,

De première classe.
Votre patronage est respectueusement sollicité. Service
Déménagements, Livraison de linge à domicile, etc.
Pourra aussi entreprendre le déchargement des chars.

Livraison Générale

Victor Aubry

BUREAU : TEL. BELL 457

RESIDENCE : 306

L'Internationale

Nous recommandons particulièrement aux ouvriers de lire l'article sur les unions internationales, que nous reproduisons du *Progrès du Saguenay*, de Chicoutimi. Il traite des "Associations internationales—au point de vue religieux." Il fait voir comme quoi les socialistes qui pullulent dans les rangs de la Fédération Américaine sont de vrais socialistes militants, et qu'ils ne renoncent pas à leurs principes ni n'entendent se laisser brider par ceux qui prétendent, comme M. Duffy, lutter de toutes leurs forces contre le socialisme. L'article montre également à quoi aboutissent les internationales en mettant la religion et Dieu à la porte du Temple du travail, et en soutenant, comme font les socialistes et comme a fait M. Arcand un de ces dimanches derniers, que les patrons et les ouvriers sont nécessairement des classes ennemies.

Double erreur à laquelle il ne faut point se laisser opposer la vérité.

Le point de vue religieux

La Fédération américaine du Travail vient de tenir ses grandes assises annuelles à Seattle, Wn. A sa dernière séance, le 22 du courant, la Convention a choisi ses officiers, M. Dennis A. Hayes, leader socialiste bien connu, a été élu 8e vice-président, et M. Frank Duffy, secrétaire-général de la Fraternité des charpentiers et menuisiers d'Amérique, 8e vice-président.

M. Duffy peut encore affirmer que la Fraternité des charpentiers et menuisiers dont il est le secrétaire-général n'a aucune affinité avec le socialisme, et que lui-même, preux chevalier, "lutte de toutes ses forces contre le socialisme", il lui restera à expliquer aux ouvriers catholiques de la province de Québec, membres de sa Fraternité, comment il se fait qu'il occupe l'un des postes les plus en vue dans la Fédération américaine du Travail, qui est affiliée, comme tout le monde le sait, à l'Internationale socialiste d'Europe.

Il lui restera à expliquer comment il va continuer de combattre le socialisme dans une association à principes et à tendances socialistes, alliée aux plus dangereux utopistes de la vieille Europe, associations dont il est, lui, M. Duffy, le 8e vice-président, et où il siège à côté de socialistes qui ne se défendent pas de l'être, loin de là, qui luttent ouvertement, au contraire, pour le triomphe des idées socialistes dans toute l'Amérique du Nord.

Il lui restera à expliquer comment il a pu entendre sans protester, son collègue, M. Hayes, socialiste militant, et l'un des principaux orateurs de la Convention, s'écrier que le parti socialiste n'acceptera aucune alliance qui pourrait l'amener à modifier la "plate-forme" socialiste.

Il lui restera à expliquer comment lui, M. Duffy, et certains chefs ouvriers canadiens-français, organisateurs de l'Internationale dans la Province de Québec, peuvent encore après cela se réclamer des préceptes de l'E-

vangile, des prétendues bénédictions de Léon XIII, et de la lettre du cardinal Gibbons.

Est-il besoin de dire, en effet, que Léon XII comme Pie X, a maintes fois condamné le socialisme?

D'ailleurs, quand ces messieurs se défendent de travailler au profit du socialisme, ce n'est que pour la frime. Poussés au pied du mur, comme ils l'ont été à Chicoutimi, ils préconisent ouvertement la plupart des théories socialistes.

La conclusion qui se dégage de tout cela, c'est que par les unions ouvrières internationales, le socialisme qui menace sérieusement l'ordre public aux Etats-Unis, envahit rapidement le Canada.

Et, en vérité, voilà qui doit faire réfléchir sérieusement nos chefs religieux et civils, que la masse de nos ouvriers, catholiques comme protestants, soient enrôlés dans une armée que les théoriciens du socialisme des Deux Mondes peuvent faire manœuvrer comme ils voudront.

En effet, sur un mot d'ordre venu des quartiers généraux de l'Internationale universelle, les ouvriers du Canada, dont l'esprit aura été perverti par les fausses doctrines sociales, marcheront comme un seul homme à l'assaut de nos institutions nationales et religieuses.

Nous nous éveillerons quelque matin en révolution, et nous aurons dormi sur nos deux oreilles.

Il y a vingt-cinq ans au moins qu'en Europe les catholiques, voyant le péril, sont descendus sur le terrain ouvrier. La "sociale" était toute puissante alors. Ils n'ont pas hésité, cependant, à dresser en face du syndicat ouvrier neutre et socialiste, le syndicat catholique.

Aujourd'hui leur puissance s'affirme. Et le nombre de leurs syndicats augmente partout si rapidement, leur influence est telle qu'en certains pays, que quelques congressistes de Seattle s'en sont émus et n'auraient pas été fâchés de voir la Convention se départir de sa neutralité religieuse, qui leur apparaissait comme un élément d'infériorité vis-à-vis des syndicats chrétiens. Mais le principe de la neutralité a été de nouveau affirmé par la résolution suivante :

"Rien ne pourrait être plus préjudiciable (injurious) au mouvement ouvrier (labor mouvement) que d'y mêler la religion."

Ces messieurs sont logiques. Du moment que les unions ne sont pas confessionnelles. Du moment qu'ils admettent dans leurs rangs des hommes de toutes sectes religieuses ou a-religieuses, il est clair qu'ils doivent faire abstraction de la religion. Ils pourraient écrire à la porte de leur salle de réunion : DIEU HORS D'ICI.

Mais alors quels principes vont les guider dans leur action syndicale? En vertu de quelles règles de morale vont-ils trancher les questions de salaire, de travail dominicale, de grève, de rupture de contrat, etc.?

Dieu à la porte du Temple avec sa Vérité révélée ; avec ses commandements, avec son Christ, avec son Eglise, avec son apôtre, que reste-t-il aux malheureux ouvriers pour éclairer leur conscience et guider leur action ?

Il leur reste la mesure de leur intérêt.

Il n'y a plus d'autres principes qui les inspire et qui les pousse.

Et des énergumènes comme il nous en est venus ici préchent ouvertement cette doctrine. L'ouvrier n'a à consulter que ses besoins.

Est-il nécessaire de dire alors que les ouvriers catholiques qui entrent dans ces associations perdent rapidement le sens catholique et voient graduellement s'affaiblir leur foi religieuse? Comment pourraient-ils résister à l'influence d'une telle ambiance? Comment leur instruction rudimentaire suffirait-elle à les défendre contre les erreurs, les sophismes de prédicants socialistes, la plupart du temps déguisés sous la peau de catholiques qui ne manquent jamais l'occasion de faire de magnifiques professions de foi?

Nous signalons là, en passant, le péril religieux, que crée au Canada son enlèvement par les unions ouvrières internationales.

Pour en mesurer l'étendue et l'imminence, il faut vivre dans les milieux ouvriers, être en contact intime avec eux ; il faut avoir entendu de ses oreilles les discours que leur tiennent des hommes comme MM. Arcand et Brunet par exemple.

Qu'on se figure des garçons profondément ignorants de tout même du petit catéchisme, mais surtout des questions sociales, dont la conscience s'est formée souvent à l'école de chefs athées ou indifférents, et qui s'en viennent apporter la lumière, la vraie lumière, sur des questions aussi complexes, à nous ouvriers.

Ce qui se dit alors, c'est à faire pleurer. Non, on ne peut pas rire de ces discours, tout ridicules qu'ils soient, quand on songe au mal qu'ils font.

Nos hommes dirigeants, hommes d'Eglise ou d'Etat, ont à résoudre bien des problèmes. Mais le problème ouvrier est certainement l'un des plus difficiles et des plus angoissants.

JOHN BLACK,
(Le Progrès du Saguenay).

S. DUGAL

COMPTABLE, AUDITEUR

Audition, Comptabilité, Fidejussoris, Compromis entre débiteurs et créanciers, Liquidation de faillites, Perception.

4, Rue ALEXANDRE, 4
TROIS-RIVIERES.

TEL. BELL 423.

LE PARLONQUE CANADIEN

Excursion de Noël et du Jour de l'An, 1913-1914

Des billets d'excursion aller et retour seront émis, entre toutes les stations, Fort William, Ont., Sault Ste-Marie, Mich., Détroit, Mich., et à l'Est, comme suit: Première classe.

Billets en vente les 24 et 25 décembre, bons pour retourner jusqu'au 26 décembre. Aussi les 31 décembre 1913 et 1er janvier 1914 retour jusqu'au 2 janvier 1914.

Un passage et un tiers 1ère classe. Billets en vente les 22-23, 24 et 25 décembre 1913, bons pour retourner jusqu'au 27 décembre 1913 ; aussi les 29, 30 et 31 décembre et 1er janvier 1914, retour jusqu'au 3 janvier 1914.

D. CHENEVERT,
Agent.

Pour l'Art et le Bon Goût

dans les modes pour hommes. Une confection supérieure, un beau choix dans les tissus. La vraie place est chez

Joseph E. Frigon

TAILLEUR-DIPLOME DE NEW-YORK

57 Rue St-Antoine

(Coin Badeaux)

LE BIEN-PUBLIC

Journal Indépendant, est publié et imprimé le jeudi, au No. 3 rue Hart, les Trois-Rivières.

JOS. BARNARD,
Propriétaire.

Cartes Postales

Nous avons reçu un assortiment de cartes postales pour Noël et le Jour de l'An. Le choix est des plus jolis. Aussi cartes postales religieuses. Venez les voir !

Manteaux en Mouton de Perse

Le Choix de nos Peaux se fait toujours un an d'avance.

Nos manteaux sont faits avec ces belles peaux d'un brillant sé et dans les dernières modes. Ils sont tous doublés d'une soie ou d'un satin de première qualité. Nous sommes les premiers acheteurs, ce qui donne l'avantage exclusif d'une qualité sans reproche dans la vente de nos marchandises et un avantage pour vous d'acheter chez nous à très bon marché. Donc, Mesdames nous attendons votre visite. Venez, nous vous réservons une surprise ! A bientôt, chez le fameux marchand de fourrures.



OVIDE ROCHELEAU

22 RUE HART, - - TROIS-RIVIERES

(Voisin de la Pharmacie Williams)



Cloches Dubuisson, Fils. PARIS, FRANCE.

Accord parfait et tons garantis, sans retouches après la coulée. Montées Battant-Lancer et Retro-Lancer, nous garantissons la mise en branle d'une grande facilité. Ces cloches sont remarquables par leurs sons moelleux et leur parfaite harmonie. Monteur Compétent. Plusieurs carillons en usage donnent pleine et entière satisfaction. Importation directe de tous les Ornaments d'Eglises, Calices, Ciboures, Bronzes, etc, de l'une des plus grandes maisons : La Société Catholique des Ornaments d'Eglises de Paris, France.

Aussi Statues Religieuses, Chemins de Croix, en relief, en tous genres et en toutes matières. Plâtre, Carton Romain, Terre Cuite, Bois, Pierre, Marbre Bronze d'Art, Fonte de Fer, Zinc etc. MM. les Curés sont invités à venir visiter notre magasin. Spécialité: Or Français en feuilles pour décoration d'Eglise, etc.

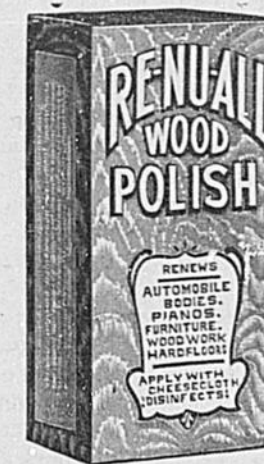
ARTHUR BEAUDOIN

Importateur et Seul Agent pour le Canada.

6 Rue Alexandre,

Trois-Rivières

TELEPHONE BELL 402



Henri Nobert

Marchand de

Fer et Quincaillerie et Agent Manufacturier

Spécialité :

Matériaux de Construction, Poêles et Ustensiles de Cuisine, Etc.

38 rue Des Forges

TROIS-RIVIERES

La Banque Provinciale

DU CANADA.

(Incorporée par un Acte du Parlement en Juillet 1900.)

Siège Central : 7 et 9 Place d'Armes, Montréal, Canada.

Capital Autorisé \$2,000,000.00. Payé et Surplus \$1,588,866.11

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Président : M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Martin & Cie
Vice-Président : M. W. F. CARSLY, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Honorable L. BEAUBIEN, De la maison en gros, Carsley Sons & Co.
M. G. M. BOSWORTH, Ex-Ministre de l'Agriculture.
M. ALPHONSE RACINE, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."
M. ALPHONSE RACINE, Prop. de la maison de gros "Alphonse Racine & Cie."
Monsieur L. J. O. BEAUCHEMIN, De la Librairie Beauchemin Ltée.
Monsieur T'ANCREDE BIENVENU, Directeur-Gérant.

BUREAU DE CONTROLE.

(Commissaires-Censeurs.)

Prés. : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, C. R. Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.
Vice-Prés. : Dr E. P. LACHAPPELLE, Adminis. du Crédit Foncier Franco-Canadien.
M. MARTIAL CHEVALIER, Directeur-Gérant du Crédit Foncier.

BUREAU CHEF.

Inspecteur en chef : J. W. L. FORGET, Ass.-Inspecteur J. R. CHOQUET.
Secrétaire : ALEX. BOYER.

Informations Importantes.

Vous pouvez déposer vos argent remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an, les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, les 30 juin et 31 décembre de chaque année.

Les Fonds ou argent qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Epargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité (voir les noms plus haut.)

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1) et plus, seront acceptés au Département d'Epargne. Emission de Lettres de Crédit Circulaires, payables dans toutes les parties du monde. Ouverture de Crédits commerciaux.

SUCCESSALE AUX TROIS-RIVIERES,

Bureau : 56 Des Forges.

AU FOYER

Pour le 31 décembre.

Dans votre bas

Qu'elle est douce la souvenance
De ces jours où tout petit gâs
Vous tendiez, un long mois d'avance,
Au petit Jésus votre bas.

En ce beau temps, naïve enfance,
Chevaux sucrés et chocolats,
Venus droit du ciel, sans doutance,
Étaient jetés dans votre bas.

Oh ! bienheureuse l'innocence
Des tout petits, des petits gâs !
Coupable frère, ayez fiancé :
A Jésus tendez votre bas.

Et pour ce soir de souvenance
Demandez à genoux, tout bas,
Avec amour et repentance
La clef du ciel dans votre bas.

D'ANTAN.

Ce n'est pas défendu...

Il paraît que le "tango" fait fuir dans certains salons de certaines grandes villes. Savez-vous ce qu'on attend pour bannir cette danse écœurante ! Qu'elle soit défendue ! Il n'y a pas un chrétien qui ne sache assez de cathéchisme pour juger par lui-même une pareille exhibition d'immoralité. Et pourtant l'on se permet cela, sous prétexte que "ce n'est pas défendu". Chez nous, on n'est pas rendu au "tango". Mais on se permet librement d'autres danses déclarées dangereuses par l'Eglise et pour les mêmes raisons d'immoralité. La dose varie seulement. La conscience, éclairée par le cathéchisme et la lumière de la chaire, a beau faire entendre sa voix, on la fait taire avec la même mauvaise raison : Ce n'est pas défendu. Mais, c'est défendu ! C'est défendu par la morale naturelle, par les commandements de Dieu et par les lois de l'Eglise. Les mauvaises lectures, les mauvais théâtres, les mauvaises danses, ne sont pas dangereuses par elles-mêmes, mais elles le deviennent quand l'autorité religieuse intervient pour les condamner nommément et solennellement. Cette intervention ne peut se produire que dans des circonstances exceptionnelles et peu fréquentes. Ceux-là sont fort avancés qui étouffent la voix de la conscience et méprisent beaucoup de défenses authentiques et très graves, parce que "ce n'est pas défendu !"

CANDIRATON.

Pour vous, Mesdemoiselles

Le choix d'un époux !

Mesdemoiselles,

Pour faire plaisir à quelqu'un, dit-on, parlez-lui de ce qu'il désire, et de ce qu'il aime. Qu'est-ce qu'une jeune fille désire généralement ? Il me semble que c'est le mariage. Est-ce mal ! car j'en vois qui rougissent. Point du tout. Il est toujours permis de désirer les sacrements et le mariage en est un. Dans son discours sur l'Éducation des Femmes, Mme Bernier nous dit d'inculper à chaque instant dans la tête des jeunes filles, qu'elles sont appelées à faire leur propre bonheur en faisant celui d'un homme, et que l'éducation doit leur indiquer les moyens d'obtenir ce résultat.

Je parlerai donc surtout pour la jeune fille "ordinaire," celle qui veut arriver au bonheur en faisant le bonheur d'un homme ; mais ce que je dirai pourra servir, dans une bonne mesure, à la jeune fille "au-dessus de l'ordinaire" c'est-à-dire celle qui a grand chapeau de la dame, préfère la coiffure modeste de la religieuse, ou le légendaire bonnet de la Sainte qui donne son nom à la plus belle rue de cette ville.

On dit en parlant du mariage, que c'est une loterie, et à voir comment les choses se passent, il faut convenir que ce n'est souvent que trop vrai. Le mariage est bien la chose à laquelle les jeunes gens pensent le moins. On y va le cœur léger et la tête aussi, espérant toujours s'en tirer. L'avenir prouve ensuite qu'on

s'en tire très mal. Le mariage est une simple formalité, dirait-on, sans influence sur le bonheur temporel ou éternel des conjoints ; ou s'il faut parler brutalement : c'est le droit officiel pour le cavalier de rester avec sa blonde, sans que personne trouve à redire, et réciproquement. Ah ! qu'on a donc tort de ne pas méditer la parole de saint François de Sales qui est d'avis que, s'il y avait un novice pour le mariage, il y aurait bien peu de profès, dans un si grand nombre de novice. On a tort surtout de ne pas suivre le conseil renfermé dans ce proverbe russe : "Celui qui part en voyage doit faire une prière, celui qui part à la guerre doit en faire deux, celui qui se marie doit en faire trois." "Le mariage n'est-ce pas souvent le voyage vers l'inconnu avec un inconnu ! Et, Mesdemoiselles, j'en appelle à toutes celles qui ont étudié l'algèbre, les problèmes à deux inconnus sont parfois bien difficiles à résoudre, et ce n'est pas tout le monde qui s'en tire. Soyez donc prudentes dans cette affaire si délicate. Je n'ai pas jusqu'à dire avec cette savante langue : choisir un époux, c'est mettre sa main dans un sac où il y a deux serpents contre une aiguille ; donc, deux mauvaises chances contre une bonne. Non, je ne dirai pas cela. Le mariage, quoi qu'on dise, est un bon état, saint et parfait dans son genre. Mais s'il n'y a pas de sot métier, il y a foule de sottises gens, c'est-à-dire des personnes malheureuses, qui attribuent faussement à l'état du mariage ce qui n'est que leur propre faute. Pour récolter il faut semer, or, le bonheur se sème, se cultive et se récolte. Pour être heureux dans le mariage, il faut s'y préparer, en poser de bonne heure les fondements. Quand on se marie sans dot, il faut s'attendre à la pauvreté, à moins d'épouser un coffre-fort. C'est si vrai que je n'insiste pas, je passe. Vous me direz peut-être que peu importe, que l'amour, c'est le printemps éternel ; mais je vous répondrai que la misère c'est le carême sans fin. Je parle d'une dot spirituelle ; ayez celle-là et vous pourrez vous passer plus facilement de l'autre. Jadis sous le beau règne des fées, la jeune fille trouvait parfois dans sa corbeille de noces quelque présent merveilleux. De nos jours encore, il est une fée bienfaisante, qui au jour du mariage cause d'heureuses surprises, cette fée c'est l'éducation.

R. P. WINNEN.

L'origine des étrennes

Je crois qu'il est peu de mots qui sonnent plus agréablement aux oreilles des enfants que le mot étrennes. Il évoque les beaux livres à tranches dorées, dont ils feuilletent d'abord fébrilement les gravures dramatiques, afin d'avoir un avant-goût de l'intéressante lecture qu'ils vont faire ; il les berce, dans leur prime jeunesse, parmi les visions de jolies complications et nouveaux, tout agrémentés de mécaniques à surprises,

TELEPHONE BELL 10

BOITE POSTALE 158

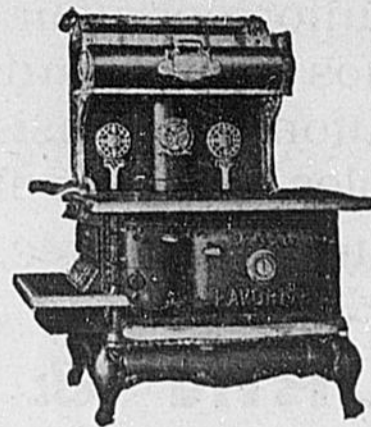
Cyrille Labelle & Cie

Des Trois-Rivières

MARCHANDS-IMPORTATEURS DE...

Ferronneries et Quincailleries

Assortiment général d'articles de construction. Agent des célèbres poêles **Regal Favorite, Universal Favorite, Crown Favorite, Pan Favorite.** Chacun de nos poêles est vendu garanti. Nous n'avons qu'un seul prix.



10 rue Des Forges.

tout parés de couleurs vives et chatoyantes facile bonheur qui provoque le rire de leurs petits regards curieux.

D'où vient ce mot si chère à l'enfance ? Les savants répondent qu'un bois, consacré à la déesse de la force, "Strenna", sous les murs de Rome, fournissait les rameaux de concolore que les Romains offraient aux Sabins et à leur roi Tatius, chaque premier jour de l'année nouvelle. D'autres font dériver ce mot de "Strenna" "faibles, légères", parce que les offrandes à cette époque lointaine, étaient paraît-il, extrêmement modiques et consistaient principalement en dattes, en figues et en miel. C'est ainsi qu'au temps de la République, les Romains se soulaient une année prospère.

Pour justifier ce superstitieux usage, ils prétendaient que leurs débuts, en toutes choses, étant prophétiques, il fallait rendre ce jour le plus agréable, afin qu'il en fut ainsi de tous les suivants. Aussi, le premier janvier chaque artisan avait-il à cœur de travailler au moins un peu de crainte que cette paresse intempestive ne lui devint néfaste.

Tels que les modernes, les citoyens de Rome se faisaient visite pour se congratuler réciproquement et pour s'offrir des fruits divers qu'ils avaient eux-mêmes cueillis à l'arbre au lieu de les choisir comme nous, chez quelque marchand de fruits. Les clients donnaient à leurs patrons de légères pièces de monnaie qui leur étaient grassement rendues.

Pour cette journée mémorable, les potiers les plus habiles façonnaient des vases en terre cuite, où ils gravolaient : "Annun novum faustum felicem mihi et filiiis" - Nouvelle année propice et heureuse à moi et à mes fils.

La plupart du temps, ces vases renfermaient des fruits ingénieusement disposés, ou bien quelque plante emblématique, dont on prenait soin en se remémorant ce jour de fête.

Mais, sous Auguste, ces mœurs simples se transformèrent. Les étrennes devinrent plus onéreuses, et les bijoux et les objets de luxe de toutes sortes remplacèrent les fruits et les poteries à dédicaces. Et comme ces fêtes tendaient à se prolonger un peu plus chaque année nouvelle, et au détriment du commerce, Tibère décréta qu'elles ne dureraient plus qu'un seul jour. Mais son successeur Catigula, s'empressa de retoucher l'édit, et ce décret subsista jusqu'au règne de Claude, qui le supprima.

Vainement, le christianisme chercha à détruire cette vieille coutume des étrennes, qu'il considérait comme païenne. Mais elle était si profondément enracinée dans toutes les provinces romaines, qu'il ne put réussir à en détourner le peuple.

Seuls, les sacrifices d'animaux, les danses spéciales, qu'on exécutait ce jour-là sur les places publiques et le long des rues furent abandonnés. Mais la mode des étrennes a su résister à de longs siècles, aussi bien que la fête du jour où l'on se soulaient à remplacer par celle de Noël.

(L'Echo.)

La nouvelle année

Encore une année dans l'abîme de l'éternité !

Une année finit, une autre lui succède. Ainsi le veut la loi du temps. Depuis le jour où la volonté du Créateur le fit sortir du néant, il s'avance sans pouvoir s'arrêter. Le même

vous souhaite une bonne année avec plusieurs autres, et le paradis à la fin de vos jours."

Reprenons cette formule, et nous, à tous nos honorables lecteurs, faisons : bonne année, longue vie en ce monde, peu ou point de Purgatoire et le bonheur éternel dans le Ciel.

Recettes

Poulet à la Bretonne

Après avoir préparé le poulet, le couper en morceaux. Faire revenir à feu vif 4 carottes, 4 oignons, un peu de laitue avec un bon morceau de beurre ; ensuite ajouter les morceaux de poulet avec sel, poivre, muscade, et les quatre épices ; faire sauter pendant une dizaine de minutes, puis mettre une bonne cuillerée de farine ; après l'avoir fait blondir, mouiller avec une tasse de bouillon et deux verres de vin blanc sec, et ajouter bouquet garni, clou et girofle, quelques champignons et purée de tomates. Laisser cuire doucement. Servir en dressant le poulet en pyramide avec quelques croûtons frits dans le beurre et masquer avec la sauce très réduite.

Gâteau

Une livre de beurre, une livre de raisin de Corinthe, une livre de raisin ordinaire, une livre de sucre brun, un demi-litre de mélasse, une livre d'amandes, un quarteron de citron, dix œufs, une pinte de farine filtrée ; une cuillerée de chaque sorte d'épices ; enlevez les pépins de raisins et pilez ; les amandes, que vous mêlerez bien à la pâte ; faites cuire pendant une heure et quart sur un feu modérément chaud.

Tarte délicate

Une livre de bœuf maigre bouilli, 1 tasse de sirop, une livre de pommes à cuire 1/2 livre de suif haché, 1/2 livre de raisins de Corinthe nettoyés, 1 livre de raisins épinés, 1/2 livre de cassonade brune, 1 chopine de cidre, une cuillerée à thé de sel, autant de poivre, autant de macis et autant de quatre épices, clous et muscade, 1 cuillerée à thé de canelle, 1 tasse de cognac, 1 tasse de vin. Mélangez bien le tout et chauffez sur un poêle jusqu'à ce que toute la masse soit chaude. Enlevez du feu et lorsque tout est à peu près froid ajoutez le cognac et le vin. Mettez dans un pot de terre et couvrez parfaitement. Conservez au froid, en évitant la gelée. Se conservera tout l'hiver.

Sauce "Délices"

Mettez dans une terrine les œufs et le sucre ; travaillez le tout ensemble avec un fouet, et ajoutez le lait que vous aurez préalablement fait bouillir avec la vanille. Passez cet appareil à la passoire fine et garnissez-en le flan. Mettez le flan à four doux, et laissez cuire pendant une heure.

Laissez tiédir, enlevez le cercle, et, au moment de servir, saupoudrez de sucre fin.

TANTE CATHERINETTE

De magnifiques boîtes de papier à lettres, papier fantaisie, etc., au magasin du Bien Public.

CANADA Portland CEMENT

Il y a des clients qui commandent tant de sacs de "ciment" —

D'autres sont plus particuliers, et spécifient qu'ils désirent le "Ciment Portland" —

Mais celui qui fait le meilleur travail insiste pour avoir le Ciment Portland "Canada" —

Et il a le soin de s'assurer que cette étiquette est bien sur chaque sac.



Demandez une copie gratuite de la brochure "L'Utilité du Ciment pour le Cultivateur" au Bureau d'Information de la Cie. "Canada Cement" à Montréal.

Il y a dans votre voisinage un marchand de Ciment Canada. Si vous ne le connaissez pas, demandez-nous son nom.

Bureau du Bien Public, 3 Rivières



Bureau du Bien Public, 3 Rivières

EN PLEIN QUARTIER NOTRE-DAME

La Pharmacie Badeaux

40, Champflour. Bloc Girard
(A une minute de marche de la Gare du Pacifique)

Produits Pharmaceutiques de première qualité. Médicines brevetées, Parfums, Articles de Toilette, Chocolat, Lowney, Cigares, Etc. Spécialité : Prescription.

La Pharmacie Badeaux

40 rue Champflour, Trois-Rivières

Fondée en 1865

Téléphone Bell 16

O. Carignan & Fils

Marchands-Epiciers

Importateurs d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Provisions, Etc., Etc., en Gros et en Détail.

24 et 26, Des Forges - Trois-Rivières

TELEPHONE 534

TELEPHONE 534

VEUILLEZ DONNER UN ESSAI

A

LA BUANDERIE UNION

LA PLUS MODERNE, LA MIEUX OUTILLÉE
LA SEULE POUVANT GARANTIR L'OUVRAGE

24 RUE CHAMPLAIN

TELEPHONE 534

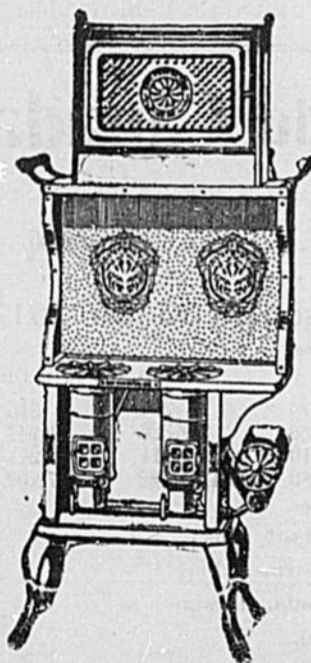
TELEPHONE 534

C. LaBarre

MARCHAND DE

Musique en feuille et Instruments, Violon, Accordéon, Etc.

30 Rue Hart, Trois-Rivières



TEL. RES. 277,

TEL. BELL 93.

J. B. LORANGER

Marchand et Importateur

de Ferronneries et matériaux de construction, etc.

Gros et Détail.

SEUL AGENT

pour la vente des célèbres poêles à pétrole

NEW PERFECTION

Le meilleur, le plus économique, le meilleur marché.

Satisfaction Garantie, ou argent remis.

24, Rue BADEAUX, 24

TELEPHONE BELL 73.

La Cie de Placage d'Argent

Des Trois-Rivières.

The Three Rivers Silver Plate Co.

Cuivrage, Argenture, Dorure et Nickelage, Galvaniques
SPECIALITE : REPARATIONS D'ORNEMENTS D'ÉGLISES ET D'ELECTROLIERS.

Pour toutes informations s'adresser à E. N. BEAUDRY
Marchand de fer et Quincaillier.

Coin St-Prosper et Champflour.

Cartes postales de Noël et le Jour de l'an. Bien Public

L'AGRICULTURE

LA MINE D'OR LA PLUS... TOUT UN ÉTAT

Je délègue qui que ce soit de produire un autre fait semblable à celui que je vais mettre sous les yeux de mes lecteurs.

Un Etat dans la terre est très pauvre, placé dans un climat des moins avantageux, verse cependant la richesse à ses habitants de la manière la plus étonnante, à tel point qu'on croirait plutôt à un conte de fée qu'à la réalité, du moins au premier abord.

Chose curieuse ; cet Etat Klondyke n'est pas envahi par une armée de chercheurs d'or. Et sa population, de plus paisiblement du monde, entasse tranquillement des trésors nouveaux chaque année, au sein de la paix la plus profonde. C'est une vraie terre promise.

Pourtant, il y a 22 ans, le gouvernement de cet Etat ouvrait au public une *Incomparable Mine d'Or*.

Or, cette occasion, (et longtemps après) tous les journaux des Etats voisins de crier, de vociférer : "malheur à eux !" "C'en est fait du bonheur aux malheureux habitants !" Et chacun donnait mille raisons plus plausibles les unes que les autres pour démontrer la vérité de leurs sinistres prophéties.

D'après ces prophètes de malheurs un moyen restait pour prévenir les plus affreuses calamités ; *Fermer la Mine d'Or* coûte que coûte.

Eh bien ! qu'est-il arrivé ? La mine est en exploitation depuis 22 ans et donne toujours plus de richesses, plus de prix et plus de bonheur aux habitants du dit Etat.

Qu'on en juge plutôt par les chiffres que voici :

D'abord cette mine inépuisable donne tout compte fait, au moins \$50.00 par tête, (hommes, femmes et enfants), chaque année, en plus des revenus ordinaires avant l'exploitation.

Si bien que dans tout l'Etat il y a à peine 600 pauvres.

Ensuite, par le fait de cette mine la population a entassé deux cents millions (\$200,000,000) de piastres dans les banques.

Elle augmente chaque année de quarante cinq millions (\$45,000,000) de piastres ses biens personnels impossibles.

Elle est rendue à posséder deux cent vingt-cinq millions \$225,000,000 millions) de piastres en bestiaux.

Elle s'est débarrassée des hypothèques dont elle était écrasée, et c'est elle maintenant qui possède pour soixante sept millions (\$67,000,000) de piastres d'hypothèque, si bien que c'est une augmentation pour elle de 500 pour 100 en 5 ans.

Cet Etat a fourni l'an dernier (1912) pour trois cent vingt-cinq millions de piastres (\$325,000,000) de produits de la ferme.

Cet Etat possède plus de dix millions de piastres (\$10,000,000) comme fonds permanents pour l'éducation.

Enfin, sur 105 comtés il y en a 87 ne compte pas un seul fou. (Tout ça et ce qui suit encore, est dû à la mine merveilleuse.)

Sur 105 comtés 96 n'ont pas un seul ivrogne, et dans et les neuf qui restent, à peine un ou quelques ivrognes par comtés.

(38) Trente huit asiles de pauvres sont totalement vides, il en est ainsi depuis dix ans presque continuellement.

"Mes Reins Me Faisaient Souffrir Tout Le Temps"

Les GIN PILLS (Pillules de Genièvre) les ont guéris.

Il n'y a que ceux que la maladie des reins a torturés qui comprennent ce que M. Trumper a souffert. Comme employé de chemin de fer, il avait à accomplir toutes sortes de travaux. L'effort constant qu'il avait à faire pour se redresser affaiblissait ses reins.

J'ai reçu une boîte échantillon de GIN PILLS et elle m'a grandement soulagé. Mes reins étaient dans une condition si précaire que je ne pouvais me redresser ou me pencher sans douleur. En effet, ils me faisaient souffrir presque tout le temps. J'ai pris trois boîtes de GIN PILLS, tout en travaillant tout le temps à deux besognes fatigantes sur le chemin de fer et je n'ai pas perdu une journée.

FRANK TRUMPER, Napanee, Ont. 50c la boîte - 6 pour \$2.50. Chez tous les marchands ou vendues directement si vous ne pouvez les avoir chez votre pharmacien. Une boîte échantillon gratuite en mentionnant ce journal.
National Drug and Chemical Co., of Canada Limited, Toronto. 174F

Plus de la moitié des prisons (53) sont souvent complètement vides également... et les autres ont à peine quelques rares pensionnaires.

Plus de la moitié des comtés (65) de cet Etat sont assez fréquemment sans un seul individu au pénitencier.

Plusieurs comtés n'ont pas convoqué un seul jury dans dix ans.

Le Gouverneur Général de cet état disait dernièrement que "un grand jury est chose si rare que la moitié de la population ne sait pas ce que c'est et à quoi ça peut bien servir."

Dans cet heureux Etat, il y a 30 ans quarante-neuf (49) pour cent des habitants étaient des illettrés... aujourd'hui il y en a que deux pour cent.

La moralité a diminué de plus de moitié : de 17 à 7 par 1000.

Cet Etat à la mine merveilleuse c'est le KANSAS.

La mine incomparable d'où découlent tout et tant de choses fortunées, c'est la prohibition.

Il y a 22 ans (en 1881) le gouvernement du Kansas insérait dans son code de lois les quatorze mots que voici : "LA FABRICATION ET LA VENTE DES LIQUEURS ENIVRANTES SONT POUR TOUJOURS PROHIBÉES DANS CET-ÉTAT."

De plus le gouvernement prit les mesures de la faire observer (cette loi) envers et contre tous... dès lors le lait et le miel, le bonheur et la paix, la richesse et la santé débordèrent toute part dans la terre du Kansas.

Si bien qu'aucun pays du monde entier, n'a donné le spectacle d'un semblable progrès matériel et moral depuis que l'aurore de la civilisation s'est levée dans les vallées du Nil et de l'Euphrate.

Au Kansas près de 400,000 enfants n'ont jamais vu une buvette ni un buveur. Qu'on calcule si possible, les millions que la prohibition garde aux habitants du Kansas :

D'abord chaque année \$22.50 par tête qu'on ne dépense plus pour la boisson.

Des millions pour les prisons et les bagnes.

Des millions pour les hôpitaux,

Des millions pour les asiles de fous.

Des millions pour les asiles des pauvres.

Des millions pour les asiles des orphelins.

Des millions pour les procès au civil et au criminel.

Rien que pour 1909 nous avons dépensé vingt et un millions de piastres en procès causés par la boisson, au Canada, et tous ces millions comme tous ces êtres sauvés des asiles engendrent d'autres millions au lieu de les dévorer.

HEUREUX KANSAS ! Car bonheur a été d'avoir un gouvernement décidé à imposer la bienfaisante prohibition et de faire observer cette loi avec énergie envers et contre tout !

La population est si fière de cet état de chose, incomparable ! en vérité, qu'on vient de décider avec sa haute approbation, d'équiper la deuxième offense à la loi de prohibition, au crime de trahison ; et ce n'est pas lettre morte : un individu trouvé coupable dans le Comté de Borber est exilé pour neuf ans.

Done, là, pas de respect humain les plus grands malfaiteurs et les plus grands meurtriers sont considérés comme tels et traités en conséquence.

Le malheur est qu'ailleurs ont gémit... sur les maux sans nombre qu'engendre le commerce de l'alcool, mais on est arrêté par je ne sais quel respect humain, je ne sais quel fantôme.

Pourtant si la moitié des députés savaient, voulaient voir la profondeur du mal-alcool, le règne des buvetiers et des fabricants du poison-alcool aurait sonné.

Le fantôme de la puissance des buvetiers et Cie., n'est puissant que de notre faiblesse et de notre simplicité.

QUAND CA ?

A une liseuse de romans

Mademoiselle,

Vous aimez la lecture. Il faut vous féliciter de rechercher une distraction qui nourrit l'esprit et élève l'âme. Car, il est entendu, vous lisez des romans ; mais en triez-vous la fleur ? Ne lisez-vous que les bons ?

Ce n'est pas à vous, mademoiselle, qu'il faudrait prouver, que pour une jeune fille de dix-huit ans, le mau-



RHUMATISME

Sous toutes ses formes guéri par
L'Elixir Anti-Rhumatique
du Docteur COMTOIS. Prix : \$2.50 la bouteille

Seul dépositaire aux Trois-Rivières : PHARMACIE NORMAND.

PHARMACIE NORMAND, - Seul Agent.

vais roman n'est pas seulement le roman franchement ordurier, ou encore le roman équivoque, polisson, croustillant ; mais même le roman qui raconte trop complaisamment toutes les situations de la vie, qui, sans étaler le mal au grand jour, le laisse pourtant suinter paotout.

Partout, que de brochures hautes en couleurs, les unes médiocres, les autres ignobles passent de mains en mains.

Vous les aurez vues souvent, mademoiselle, aux mains de quelque jeune fille, en tramway, sur les bancs des parcs publics.

Dans ces productions, il y a tout ce qui suffit pour tourner la tête, et souvent pour pervertir le cœur.

Du roman médiocre au roman mauvais, le passage est bien facile.

C'est la curiosité qui est ici notre plus grande ennemie, Mademoiselle.

Une amie vous rencontre, toute enthousiaste encore de son dernier roman : "Ma chère, l'as-tu lu ? Ah ! que c'est donc fin !... Il faut que tu le lises... je vais te le passer." Un autre jour, elle vous en présentera un plus lesté. Elle se flattera de n'y avoir rien trouvé de mal... Et d'ailleurs, on n'est pas toujours une fillette... Et vous aussi, Mademoiselle, vous avez grandi en curiosité.

La tentation sera forte... Résisterez-vous ? Ou céderez-vous, à cet appas qui promet des sensations et qui se coulera délicieusement vos nerfs ? Ouvrez-vous ce livre, malgré votre conscience qui sonne l'alarme au dedans de vous-même ?

Prenez garde ! Mademoiselle, une liseuse de romans qui ne maîtrise pas l'élan qui l'entraîne à tout lire est voisine des abîmes. Elle perdra peu à peu sa délicatesse de sentiment, se familiarisera avec les situations les plus brutales de la vie, s'enhardira à tout juger, verra diminuer son estime des grands dévins. Pour n'être plus comptée parmi les naïves, elle se ventera de ce qui l'ont fait rongir autrefois...

Ecoutez, Mademoiselle, l'aveu désolé d'une liseuse de romans, d'abord excellents puis moins bons : "Insensiblement les pratiques religieuses n'ont plus été pour moi qu'un souvenir ; insensiblement mon cœur s'est détaché de mon mari, pas du tout héros de roman. "Me voyant froide à son égard, il a cherché l'oubli dans l'alcool ! Nous nous sommes séparés... Deux vies brisées !..."

Que de tristes exemples, encore ! Tous vous avertissent, Mademoiselle, que la pente est bien rapide, des romans médiocres aux romans mauvais, et des romans mauvais au naufrage total de la vertu et de la foi.

Quelle conclusion pratique vous conseillerai-je, Mademoiselle ? J'en dégagerai quelques-unes très sûres. 1° Convainquez-vous qu'il vous est très difficile de choisir vous-même, toutes vos lectures.

2° Dans le doute si un livre est mauvais, ne l'ouvrez point.

3° Convainquez-vous que c'est une illusion de croire que vous cesseriez facilement de lire un roman, dès que vous flaireriez l'odeur du mal.

4° Demandez à votre confesseur une liste de bons livres. Il s'y entend.

Puisse-t-il introduire, de çà de-là, dans votre liste, quelque vie de saint ou de sainte. Malgré l'austérité du titre, une vie de saint bien écrite ne vous sera pas un assommoir. Et le fond de ce roman vécu sera le plus beau thème qui soit, puisqu'il s'agit toujours de l'amour, mais de l'amour de Jésus-Christ.

(La Bonne Lecture)

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly, Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.50 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Genest & Cloutier

148 Rue Notre-Dame

Remèdes Patentes de toutes sortes !!

Le choix des parfumeries est des plus moderne. Les Chocolats de Heuyler, Gannon & Lowrey sont toujours frais. Nous prenons les commandes pour faire venir les fleurs naturelles.

VENEZ EN FOULE AU

Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

Tél. 155. 148 rue Notre-Dame.

TROIS-RIVIERES.

Les Jupes de Fantaisie

se salissent vite et perdent leur fraîcheur. C'est ici l'endroit où vous devez les envoyer si vous voulez leur retrouver leur beauté primitive. Nous avons un système parfait de nettoyage français qui n'endommage pas les tissus les plus délicats.

Prix Modérés

La *Printurerie* Gonthier

(Fer. Bellefeuille, Succ.)

230 Notre-Dame - Trois-Rivières

TELEPHONE 331

NOUVEL HORAIRE



Depuis le 18 mai dernier les trains quittent la gare des 3-Rivières comme suit :

POUR QUEBEC.	
Train No. Partira à	
356	8:30 a. m. tous les jours.
360	7.00 a. m. jrs de semaine seul.
350	12.45 p. m. " " "
352	4.23 p. m. tous les jours.
358	4.53 p. m. tous les jours.
354	8.15 p. m. dimanche seulement

POUR MONTREAL, Qué.	
Train No. Partira à	
357	2.50 a. m. tous les jours.
365	6.30 a. m. jrs de semaine seul.
351	11.21 a. m. " " "
353	3.44 p. m. tous les jours.
363	6.15 p. m. dimanche seulement
355	7.13 p. m. tous les jours.

Pour Shawinigan et Grand'Mère.	
Train No. Partira à	
579	6.30 a. m. jours de semaine.
381	12.50 p. m. tous les jours.
383	4.50 p. m. jours de semaine.
385	8.00 p. m. tous les jours.

Pour Grandes Piles.	
Train No. Partira à	
367	10.00 a. m. jrs de semaine seul.
369	4.30 p. m. " " "

Pour informations et indicateurs, s'adresser au bureau de ville

D. CHENEVERT, Agent.

Téléphone 39. 178 rue Notre-Dame. (Représentant de toutes les lignes océaniques.)

Ad. G. Gagnon

Accordeur et Réparateur de Pianos et facteur d'Orgues.

M. Gagnon est un expert et peut produire des certificats des manufactures.

176 Rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

2an1-3

Telephone 456

Arthur Spénard,

(Successeur de Gravel & Spénard)

AGENT et COURTIER

D'ASSURANCE

No. 51 Du Platon Trois-Rivières

Au Grand Magasin de Meubles

Réduction ! Réduction !

A partir de ce jour, nous vendrons un grand assortiment de Tapis à des prix excessivement réduits. Cet assortiment consiste en paillassons (rugs) des grandeurs et des qualités ci-dessous.

Tapestry

50 Paillassons (rugs) 3 x 4
25 " " 3 1/2 x 4
25 " " 3 1/2 x 4 1/2
10 " " 3 x 3
5 " " 4 x 5

Bruxelles

10 Paillassons (rugs) 3 x 3 1/2
10 " " 3 x 4
10 " " 3 1/2 x 4
10 " " 3 3/4 x 4

Axminster

5 Paillassons (rugs) 4 x 5

Velours

15 Paillassons (rugs) 3 1/2 x 4
5 " " 3 x 4

Wilton

5 Paillassons (rugs) 3 x 4
10 " " 3 1/2 x 4
10 " " 3 1/2 x 5
5 " " 4 x 5

Tapis réversibles

10 Paillassons (rugs) de différentes grandeurs
--

J. A. Carignan & Cie

MARCHANDS DE MEUBLES

111, Bonaventure, - Trois-Rivières

TEL. BELL 564

St-Barnabé

La messe de minuit a été célébrée cette année d'une façon grandiose en cette paroisse. Le palais du bon Dieu illuminé à profusion ce soir-là offrait à la foule immense des fidèles qui se pressait sur les bancs de la nef et dans les autres endroits de l'édifice sacré, un spectacle inoubliable d'imposante grandeur.

Le Rév. M. Raoul Lamy, vicaire monte à l'autel et le chœur joyeux des bergers, sous la direction de notre vénérable Pasteur entonne avec entrain le "Ca bergers assemblons-nous."

Le chœur de chant dirigé par le notaire A. A. Gélinas, a exécuté un beau programme de chant et de musique, les dames et les élèves du pensionnat ont bien voulu prêter leur concours, ce qui a eu le double effet de relever l'éclat de la fête.

L'orgue était tenu par Melle Yvonne Matteau.

Au moment le plus solennel de la cérémonie, Mme Joseph Héroux redit l'admirable: "Minuit Chrétiens c'est l'heure solennelle."

A l'offertoire, "L'adeste Fideles" fut très bien rendu par M. Alide Pichette.

Plusieurs centaines de personnes, se sont approchées de la "Table Sainte" et durant la distribution de la communion le notaire A. A. Gélinas entonna: "Mon âme, ah! que rendre au Seigneur!"

A la messe de l'aurore les cantiques populaires de Noël ont été donnés avec beaucoup de charme et de grâce par Melle Graziella et Rose-Éléonore Villemure, M. Ange Deschênes, et Berthe Matteau.

Durant la grande messe du jour de Noël même le Rév. L. E. Duguay, curé de cette paroisse a prononcé d'une façon très éloquente le sermon de circonstance.

Au salut du Très Saint Sacrement l'"Alma Redemptoriste" fut rendues par Mme Victor Bellerive avec toute la grâce qu'on lui connaît.

M. le Dr et Mme Eugène Bellemare ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui reçut au baptême les noms de Marie, Eva, Germaine. Parrain et marraine, M. et Mme Max. Matteau, grands parents de l'enfant.

Melle Anna Ricard, institutrice a reçu par l'entremise de l'inspecteur d'écoles M. Jos. Beaumier une prime de \$20 pour ses succès dans l'enseignement.

Dimanche eut lieu une assemblée des franc-tenanciers de cette paroisse pour l'élection d'un nouveau marguillier. M. Francis Villemure a été élu en remplacement de M. Sèveré Huard sortant de charge.

Becancourt

LA FÊTE DE NOËL A BECANCOURT

Brillant est le qualificatif, qui lui convient! Le Divin enfant de la Crèche a dû tressaillir de joie en entendant les flots d'harmonie versés, en l'honneur de sa naissance.

La chorale, sous la maîtrise du Rév. M. Alcide Lefèvre, vicaire, a rendu avec art la messe brève de Solomé et le Credo de Batteman.

Les solistes étaient MM. le vicaire, Joseph et Maurice Blondin, Lucien Dumont, Léopold Cyrenne et le notaire Dumont.

A l'arrivée de l'officiant qui était le Rév. A. O. Papillon, M. Maurice Blondin, chanta avec le goût que l'on connaît "Le minuit Chrétiens" d'Adam. A l'offertoire "Le Plus natus est" de Poisson a été très goûté.

A la messe de l'aurore, de jolis et joyeux morceaux cantiques de Noël ont été chantés. A celle du jour, M. le Curé officiait de nouveau et a donné le sermon de circonstance. On y a répété les mêmes chants que ceux dans la nuit!

Les vêpres très solennelles et le chant de la Bénédiction du Saint Sacrement—ne le cédaient en rien à celui des autres offices: "O Salutaris" de Mercier "Adoste fideles" de Lambiotte et le "Tantum ergo" de Rossi ont été exécutés avec le même brio. M. A. A. Leduc, organiste tenait l'orgue.

Il convient de remercier M. le vicaire, A. Lefèvre, qui se donne tant de peine pour exercer cette jolie musique; et de féliciter les membres du chœur, auxquels revient tout le mérite de ce grand succès.

Le lendemain le vingt-six dans l'après-midi, fête charmante! Les tout petits, étaient conviés, à aller, se faire bénir, et connaître ou renouveler connaissance avec "L'Enfant Jésus": Chacun, à sa manière, lui manifestait ses hommages—qui étaient aussi divers que leur beau et frais minois. Après une allocution du Rév. A.

Lefèvre, il y eut Salut du Saint Sacrement. Les dames religieuses de l'Assomption et leurs élèves ont fait les frais de la musique qui a été aussi pieuse que jolie.

Aux fêtes religieuses succédèrent les amusements mondains, de ces jours de réjouissance.

Les dames Leduc invitaient les jeunes à aller passer la soirée chez elles. Leur hospitalité si grande avait pour conséquence des amusements aussi variés que charmants. C'est dire que tous sont revenus enchantés et demeureront longtemps sous le charme de cette cordiale réception.

Dimanche le 21 décembre, avait lieu une réunion de la Société St-Jean-Baptiste, l'élection des officiers. Sur proposition de M. Alb. Dumont, secondé par M. Urcisse Charpentier, M. Léopold Cyrenne a été choisi comme président à l'unanimité.

Le choix ne pouvait être plus judicieux! M. Cyrenne fera un président des plus populaires, son activité et son dévouement sont reconnus de tous, nos sincères félicitations.

Les finances de cette association qui sont déjà très prospères d'après le rapport de M. Maurice Blondin, trésorier, n'iront qu'en s'améliorant avec les nouveaux officiers.

Ste-Geneviève de Batiscan

Tout le monde est content de la façon dont la fête de Noël a été célébrée. Le Révérend Père Alphonse, de l'ordre des capucins, officiait à la messe de minuit. Resplendissant de l'éclat des mille lumières, l'intérieur de l'église était tout en fête. La population entière a communiqué.

La partie musicale a été bien tenue, tant aux messes de la nuit qu'à celle du jour. Avec de la bonne volonté et en s'aidant des connaissances et des suggestions des uns des autres, il nous paraît qu'il y a dans le chœur, des chanteurs, les éléments voulus pour atteindre à des succès considérables. On nous dit que l'assiduité fait défaut. C'est certes, un grand mal. Avec du cœur, on peut y remédier. On nous dit encore qu'il pourrait y avoir de l'amélioration dans la manière dont le chœur est enseigné, lors des exercices. C'est un petit défaut qui disparaîtra, avec l'expérience, si tout le monde s'y intéresse et va de l'avant, donnant son opinion, faisant sa critique, répandant ses suggestions. Il n'est pas homme, sur terre, qui ne puisse apprendre encore quelque chose. Alors, que les chanteurs ne se reposent pas sur leurs lauriers; qu'ils apprennent, de ce qu'ils ont vu et entendu ailleurs, de meilleurs modes d'exécution, de distribution, et d'entrain, recherchant les pièces musicales convenables, les

confiant aux voix convenables, les traduisant telles que l'auteur, après les avoir conçues, les a écrites. Et pour résumer en un mot, l'idéal que doivent poursuivre les chanteurs, qu'ils tâchent de mériter la renommée qu'ont en leurs devanciers d'il y a vingt ans, alors qu'on parlait des paroisses environnantes pour venir écouter le chœur de chant de Ste-Geneviève, dont nous nous rappelons encore les succès.

Pour notre part, si nous nous permettons une suggestion, nous aurions aimé qu'à vêpres, à Noël, on fût sorti de l'ordinaire. N'y a-t-il pas des airs solennels pour les psalmes? Un Magnificat ne se chante-t-il pas alternativement, avec une voix et le chœur sur des airs tout à fait grands? Un motet en parties n'a-t-il pas sa place, à un salut de première classe? Enfin, la perfection n'étant pas de ce monde, c'est dire qu'il n'y a pas de limites à atteindre dans l'effort qu'un chacun peut faire pour la toucher.

Fiat lux! Et la lumière se fit! Le village de Ste-Geneviève ne connaît plus l'obscurité profonde des nuits. A des distances convenables, par tout le village, sont maintenant suspendues des lumières qui, comme autant de jeunes lunes, semblent dire au passant, que le temps n'est plus, des marches à tâtons, des chutes désastreuses et des faux-pas insultants. Bravo! et que ceux qui ne voulaient pas de la lumière voient clair!

Notre nouveau marguillier est M. Albert St-Arnaud, notable cultivateur. Nos félicitations.—MM. le curé et le vicaire ont commencé dimanche la visite des familles.

A tous les lecteurs de ce malheureux courrier, bonne et heureuse année!

Envoyez vos PEAUX VERTES A John Hallam

Bolezants mille trappeurs nous envoient maintenant leurs FOURRURES BRUTES. Pour quoi plus vous? Nous payons les plus haute prix et les frais d'express, pas de commission et envoisons l'argent le même jour. Des millions payés aux trappeurs chaque année. Faites affaire avec une maison recommandable. Nous sommes les plus importants dans notre ligne au Canada. GRATIS LE GUIDE DU TRAPPEUR DE HALLAM, français anglais. Un livre de 34 pages, entièrement illustré. Lots de chasse revêtus, comment, quand et où faire la chasse au piége, les amorces et pièges à employer, et autres informations sur l'industrie de fourrure brute, ainsi que nos derniers prix des fourrures expédiées ABSOLUMENT GRATIS. Ecrivez aujourd'hui. JOHN HALLAM, LIMI-TÉ, Dépt. 111 Front St. Est TORONTO.

conflant aux voix convenables, les traduisant telles que l'auteur, après les avoir conçues, les a écrites. Et pour résumer en un mot, l'idéal que doivent poursuivre les chanteurs, qu'ils tâchent de mériter la renommée qu'ont en leurs devanciers d'il y a vingt ans, alors qu'on parlait des paroisses environnantes pour venir écouter le chœur de chant de Ste-Geneviève, dont nous nous rappelons encore les succès.

Pour notre part, si nous nous permettons une suggestion, nous aurions aimé qu'à vêpres, à Noël, on fût sorti de l'ordinaire. N'y a-t-il pas des airs solennels pour les psalmes? Un Magnificat ne se chante-t-il pas alternativement, avec une voix et le chœur sur des airs tout à fait grands? Un motet en parties n'a-t-il pas sa place, à un salut de première classe? Enfin, la perfection n'étant pas de ce monde, c'est dire qu'il n'y a pas de limites à atteindre dans l'effort qu'un chacun peut faire pour la toucher.

Fiat lux! Et la lumière se fit! Le village de Ste-Geneviève ne connaît plus l'obscurité profonde des nuits. A des distances convenables, par tout le village, sont maintenant suspendues des lumières qui, comme autant de jeunes lunes, semblent dire au passant, que le temps n'est plus, des marches à tâtons, des chutes désastreuses et des faux-pas insultants. Bravo! et que ceux qui ne voulaient pas de la lumière voient clair!

Notre nouveau marguillier est M. Albert St-Arnaud, notable cultivateur. Nos félicitations.—MM. le curé et le vicaire ont commencé dimanche la visite des familles.

A tous les lecteurs de ce malheureux courrier, bonne et heureuse année!

Venez voir nos articles pour les Fêtes à la Librairie du Bien Public.

Courriers

St-Etienne des Grès

UN PACTE SOLENNEL

Le 26 décembre de l'année qui s'éteint aujourd'hui restera à jamais une date mémorable pour les paroissiens de St-Etienne des Grès. Car en ce jour fut conclu un pacte solennel entre la paroisse d'une part, et, d'autre part, son Patron St-Etienne, diacre et premier martyr de l'Eglise.

On s'engage à célébrer, chaque année, la fête patronale avec toute la pompe possible, de s'abstenir des travaux manuels, et de s'appliquer avec ardeur aux œuvres de la piété chrétienne. Sa Grandeur Mgr F.-X. Cloutier a promis son concours en même temps qu'il a bien voulu ratifier l'engagement de son autorité.

En revanche on réclame la protection spéciale du Saint Martyr sur les familles, et en particulier, son appui contre un fléau qui menace de ruiner la paroisse. C'est une guerre en règle qui commence! Tous les paroissiens, aujourd'hui soldats bien disciplinés, sont rangés en bataillons serrés, et Mgr l'Evêque du diocèse a accepté le commandement des troupes de terre. Car on compte beaucoup sur des recrues célestes dirigées par le Saint Patron. C'est une nouvelle armée thébaine, levée contre une nuée d'insectes, trop connues dans la région pour en devoir mentionner le nom. Ces Barbares, bien cachés aujourd'hui, ne manqueront pas, comme à l'ordinaire, de paraître au printemps.

Les canons ont déjà commencé à gronder. Sa Grandeur Mgr Cloutier vient d'arriver; douze prêtres des paroisses voisines l'accompagnent. La messe est célébrée par M. E. Héroux, curé de St-Boniface. MM. Em. Ladouceur et R. Lamy diacre et sous-diacre MM. E. Duguay et A. Dusablou accompagnent Monseigneur au trône.

C'est la messe royale harmonisée, avec accompagnement d'orgue et de quelques instruments à cordes, qui est chantée. Des cantiques de Noël, rendus avec une expression touchante, ajoutent du cachet à l'impressionnante cérémonie. Peut-on ne pas féliciter ces chanteurs pour leur bon goût dans l'exécution de leur programme? Plus d'une voix tiendrait un rang honorable sur des théâtres plus élevés!

La communion fut générale. A l'Évangile, Mgr Cloutier monte en chaire. Il félicite d'abord les paroissiens pour l'acte sublime de reli-

gion qu'ils viennent de faire. Il leur rappelle le succès obtenu dans une autre paroisse du diocèse en vertu d'un engagement du même genre. Puis, il parle de la foi de Saint-Etienne, foi qui lui fit voir dans les cieus entre-ouverts le Fils de l'Homme assis à la droite du Père Tout-Puissant, foi qui lui donna la force de faire des prodiges au milieu du peuple, foi enfin qu'il confirma de son sang.

A l'exemple de leur Patron les paroissiens sont ensuite engagés à vivre l'esprit de foi, et à défendre hardiment leur sainte religion contre les ennemis de toutes sortes. Voilà le grand moyen d'obtenir la faveur désirée.

Monseigneur finit par quelques conseils d'ordre nature: l'Une des causes du fléau qui ravage la paroisse, c'est la stérilité du sol. Ces sables lénués, en absorbant la chaleur du soleil, offrent au microbe un milieu trop favorable à son éclosion. Vous avez arraché à la terre les éléments nutritifs, commencez par lui restituer sa fertilité première.

Vous obtiendrez ce résultat par des engrais bien appropriés, un système raisonné de rotation, un choix de culture convenable: les légumes de préférence aux céréales. Le moyen de répondre à ces dépenses, c'est de développer davantage la caisse populaire et la coopérative déjà fondées et très florissantes dans la paroisse.

En effet, on ne peut se défendre d'une impression pénible et d'une certaine mélancolie en constatant ces nombreuses désertions, ces maisons fermées, ces champs négligés ou sans culture. Surtout si on se rappelle que c'est la cette vaste paroisse, qui autrefois possédait de riches forêts, donnait des moissons abondantes, et dont les habitants vivaient dans l'aisance.

Mais nos ancêtres, pas suffisamment soucieux de l'avenir, ont ruiné nos superbes forêts par un commerce de bois intempestif. Et ainsi, ils est exposé nos champs à la rigueur des vents qui charrient le sable sur les terrains fertiles. Ensuite ils ont enlevé la graisse de la terre sans réparer les pertes causées. Enfin les sauterelles y ont exercé des ravages incalculables, et fait subir les dommages ruineux.

Mais le mal est aujourd'hui connu, et les remèdes déjà appliqués. Car on prend les moyens de fertiliser le sol appauvri par des engrais naturels ou chimiques. Le maïs et les légumes sont cultivés avec profit tout en améliorant la terre. Le marché et

les organisations commerciales ne font pas défaut. Nul doute alors qu'avec ce travail constant et méthodique, la paroisse redeviendra ce qu'elle fut, une des plus florissantes de la région.

COMMUNIQUE

Champlain

Mariage à l'horizon.—Pour le sept janvier prochain, on annonce le mariage de M. Henri Cloutier, agronome pour le comté de Rouville, avec Melle Cécile Lamothe, fille de M. Denis Lamothe.

On annonce aussi, mais pour les premiers jours de février, le mariage de M. Henri Turcotte, employé de commerce pour un maison de gros de Montréal, avec Melle Dora Marchand, fille de M. le Dr Marchand.

A l'occasion de la nouvelle année, nous souhaitons aux futurs couples bonheur le plus complet.

Opéra-comique.—Le dimanche, 4 janvier prochain, nous irons à l'opéra.

A la demande du Cercle Cloutier, une troupe de jeunes étudiants du Séminaire des Trois-Rivières, viendra donner une représentation du magnifique opéra-comique, "A Clichy" joué au Séminaire, en novembre dernier, à l'occasion de la fête patronale de Sa Grandeur Monseigneur F. X. Cloutier.

Inutile de faire l'éloge des jeunes artistes qui joueront cette pièce. Il suffit de dire qu'ils sont des élèves de M. le chanoine Arcand, supérieur du Séminaire.

Donc, dimanche prochain allons ensemble applaudir au talent des jeunes tout en nous réjouissant.

D'ailleurs c'est au profit de notre cercle que sera donnée cette séance.

Voici le programme:

1. Entrée..... Marche
2. Fantaisie.....Noël d'Adam
Melle E. Marchand
3. Les deux Grenadiers.....Chant
M. G. Biron
4. Vive la France.....Déclamation
M. E. Hamelin
5. Sancta Maria.....Chant
M. J. Quesnel
6. La Bénédiction.....Déclamation
M. C. Duval
7. Sélection.....Impromptu
Melle A. Beaudoin

"A CLICHY"

PERSONNAGES:

- Hector Bagnolet, poète.....C. Duval
Prosper Bagnolet, musicien.....J. Quesnel
Ducormier, provincial.....G. Biron
Accompagnatrice Melle E. Marchand
9. Sortie—O CANADA.....Marche

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION. (FONDEE EN 1900.)

Capital autorisé..... \$500,000.00
Actif du Fonds de pension, le 30 juin 1913..... \$

Progression de la Compagnie jusqu'au 30 juin 1913

Année	1909	1910	1911	1912	30 juin 1913
Sections	45	149	224	294	315
Sociétaires	1,880	8,540	14,228	19,326	21,947
Pensions	5,205	19,269	30,910	39,211	43,214
Actif	\$16,461.94	\$76,217.94	\$170,670.80	\$284,355.82	\$47,472.92

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, GÉRANT-GENERAL

Bureau-Chef à Québec:

35, RUE DALHOUSIE.

Agents aux Trois-Rivières:

J. A. CHARBONNEAU, TELESPHORE SCHILLER,
189 Notre-Dame, N.-Dame des Allégances,
161 Ste-Julie

PIERRE LECLERC, St-Philippe, 146 St-Olivier.

Chocolats "Nylo" et "Willards"

Les plus délicieux bonbons du monde entier.

Achetez vos Cadeaux pour les Fêtes

a la PHARMACIE WILLIAMS

No. 20 rue Hart, Trois-Rivières

Grand assortiment de Parfums, Poudres, Savons Fins, Etc. Bonbonnières remplies de Chocolats Exquis de 10c jusqu'à \$5.00. Cartes pour les Fêtes. Confiez-nous vos commandes pour Fleurs Naturelles, Cameras, Thermomètres, Miroirs, Porte-Bijoux, Etc. Lorgnons et Lunettes en Or.

Woud be Impossible.

CANDIES

A MERRY CHRISTMAS WITHOUT A BOX OF CANDIES

Grand assortiment de Parfums, Poudres, Savons Fins, Etc. Bonbonnières remplies de Chocolats Exquis de 10c jusqu'à \$5.00. Cartes pour les Fêtes. Confiez-nous vos commandes pour Fleurs Naturelles, Cameras, Thermomètres, Miroirs, Porte-Bijoux, Etc. Lorgnons et Lunettes en Or.

Venez voir nos Vitrines

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, des lettres patentes, en date du premier décembre 1913, constituant en corporation "La Corporation Episcopale des Trois-Rivières" par son procureur Joseph Ephrem Paquin, prêtre, Jules Massicotte, prêtre, curé, de la cité des Trois-Rivières, J. Edmond Poisson, prêtre, curé de la paroisse de la Pointe du Lac, Prosper Cloutier, prêtre, curé de Champlain, Anselme Dubé, entrepreneur, Joseph Barnard, avocat, Georges Lefrançois, typographe, de Trois-Rivières, dans les buts suivants :

Faire les affaires d'impression, publication, gravure, photogravure, lithographie, clichage, électrotypie, syndicat, et en général de faire toutes affaires de même nature et de faire toutes choses ayant rapport au commerce d'impression et de publication ;

Imprimer, éditer, publier et vendre des journaux, papiers-nouvelles, livres, revues, ouvrages périodiques, pamphlets annonces, et agir comme agents pour l'impression, publication et vente d'iceux pour autres personnes ;

Acquérir par achat ou autrement le droit de propriété de tout livre, revue, article, conte ou contes, gravures, qui peuvent avoir des droits de propriété et autres, et en disposer ;

Faire, rédiger, préparer ou acquiescer tous travaux littéraires, scientifiques, politiques artistiques ou artificiel, traduction ou composition, ainsi que les articles de syndicats pour publication simultanée ou autrement, et correspondance spéciale, ou manuscrit de syndicat ou télégraphique, et en disposer ;

Prendre tout droit d'auteur sur toute publication et ouvrages littéraires ;

Agir comme agents spéciaux pour syndicats, éditeurs, imprimeurs et de fournir des nouvelles générales, articles par télégraphe ou autrement aux journaux et autres ;

Manufacturer, acheter, vendre des impressions préparées, plaques patentes, bases, caractères, machines à imprimer ou toutes autres machines employées dans les établissements d'imprimeries, ou en disposer autrement ;

Acquiescer ou acquiescer autrement des journaux, ouvrages périodiques et revues, machines, clientèle, stock et autres objets requis pour les dites affaires ;

Faire le commerce de librairie, papeterie, nécessaires de bureau, encre, plumes, articles de luxe et de tous autres relatifs au dit commerce ;

Exercer l'industrie de la reliure, et acheter, acquiescer, vendre ou disposer autrement de tout le matériel nécessaire à cette fin ;

Acquiescer ou acquiescer toutes affaires de même nature et acheter et acquiescer tout intérêt ou contrôle dans toutes les affaires de même nature et de les payer en argent ou stock de cette compagnie ;

Acquiescer et posséder du stock et des obligations de toutes compagnies faisant les mêmes affaires ;

Acquiescer, détenir, posséder, vendre, transférer, échanger, louer ou aliéner autrement tous biens mobiliers ou immobiliers ;

Emprunter toute somme d'argent pour toutes fins quelconques, donner des garanties sur tous biens mobiliers et hypothéquer tous biens immobiliers de cette compagnie ;

Tirer, faire, endosser, escompter, exécuter, émettre des billets à ordre, chèques, lettres de change, connaissances et autres effets commerciaux, négociables ou transférables ;

Acquiescer par achat, bail, ou autrement les bâtiments, matériel, appareils, machines ou autres propriétés jugées nécessaires et utiles pour les fins de la compagnie et les affaires que celle-ci entend transiger, et les payer en argent ou stock de cette compagnie ;

Vendre, louer, toute l'entreprise de la compagnie, ou aucune partie d'icelle ; pour considération en argent, obligations, stocks, ou autres garanties, ou en disposer autrement ;

Payer pour toute propriété achetée par la compagnie, ou pour le coût de construction de quelque partie du matériel, des bâtiments ou des travaux de la compagnie, ou pour services rendus, au moyen d'actions acquiescées de la compagnie ou d'obligations de la compagnie, ou partie en actions et partie en obligations ;

Faire toute autre chose en rapport ou qui peuvent contribuer à l'acquisition des susdits objets et à toute disposition d'iceux ;

Les pouvoirs conférés par chacun des paragraphes ci-dessus devant être interprétés séparément, et ne devant en aucune manière être limités ou restreints par rapports ou déduits des termes d'aucun autre paragraphe, sous le nom de "La Compagnie Le Bien Public," avec un capital social de quarante-cinq mille piastres (\$45,000.00) divisé en quatre cent cinquante (450) actions de cent piastres (\$100) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation, sera aux Trois-Rivières. Daté du bureau du secrétaire de la province, ce premier décembre 1913.

C. J. SIMARD,
Sous-secrétaire de la province.

Pour vos impressions de Noël et du Jour de l'An adressez-vous au **Bien Public**, 3 rue Hart Trois-Rivières.

Entrez au **BIEN PUBLIC** et visitez notre assortiment de Plume Fontaine pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

PUBLIC notice is hereby given that under the Quebec Companies Act, letters patent have been issued by the Lieutenant-Governor of the Province of Québec, bearing date the first day of December, 1913, incorporating "La Corporation Episcopale des Trois-Rivières," by its attorney Joseph Ephrem Paquin, priest, Jules Massicotte, parish priest, of the city of Three Rivers, J. Edmond Poisson, parish priest, of the parish of La Pointe du Lac, Prosper Cloutier, parish priest, of Champlain, Anselme Dubé, contractor, Joseph Barnard, advocate, Georges Lefrançois, printer, of Three Rivers, for the following purposes :

To carry on the business of printing, publishing, engraving, photogravure, lithographing, stereotyping, electrotyping association, and generally to carry on any business of a like nature and do anything connected with the printing and publishing business ;

To print, edit, publish and sell journals, news-papers, books, reviews, periodical works, pamphlets, advertisements, and act as agents for the printing, publishing and sale of same for other persons ;

To acquire by purchase or otherwise the copyright of any book, review article, story or stories, engravings that may have copyrights and others, and dispose thereof ;

To write, edit, prepare or acquire any literary and scientific or artificial works, translations or compositions, and association articles for simultaneous publication or otherwise and special correspondence or association manuscript or telegraphic news and dispose thereof ;

To take any copyrights on any literary publication or work ;

To act as special agents for syndicates, editors, printers, and to supply general news, telegraphic articles or otherwise to newspapers and others ;

To manufacture, purchase, sell prepared printing, patented plates, bases, type, printing machines, or any other machinery used in printing establishments, or otherwise dispose of same ;

To purchase or otherwise acquire newspapers, periodical works and reviews, machinery, goodwill, stock and other objects required for the said business ;

To carry on the business of book-sellers and deal in stationery, office supplies, ink, pens, fancy articles and any other articles relating to the said business ;

To carry on the business of binding and purchase, acquire, sell or otherwise dispose of any materials necessary for such purposes ;

To purchase and acquire any business of a like nature and purchase and acquire any interest or control in any business of a similar nature, and pay for same in cash or stock of this company ;

To purchase and hold to stock and the obligations of any company carrying on a similar business ;

To acquire, hold, own, sell, transfer, exchange, lease or otherwise alienate any moveable and immovable property ;

To borrow any sums of money for any purposes whatsoever, give security on all moveable property and hypothecate any immovable property of the company ;

To draw, make, endorse, discount, execute, issue notes to order, cheques, bills of exchange, bills of lading and other commercial, negotiable or transferable instruments ;

To acquire by purchase, lease or otherwise the building, material, apparatus, machinery or other property deemed necessary and useful for the purposes of the company, and the business it intends to transact, and pay for same in cash or stock of the company ;

To sell, lease to whole of the undertaking of the company or any part thereof for cash, bonds, stock or other securities, or otherwise dispose of same ;

To pay for any property purchased by the company or for the cost of construction of any part of the material, building of works of the said company or for services rendered, with paid up shares or bonds of the company, or partly in shares and partly in bonds ;

To do all and everything in connection with or that may contribute to the acquisition of the aforesaid objects and to any disposal of same ;

The powers conferred by each of the hereabove paragraphs to be interpreted separately and to be in no manner limited or restricted in connection with or deducted from the terms of any other paragraph, under the name of "La Compagnie Le Bien Public" with a capital stock of forty-five thousand dollars (\$45,000.00) divided into four hundred and fifty (450) shares of one hundred dollars (\$100.00) each.

The principal place of business of the corporation, will be at Three Rivers.

Dated from the office of the Provincial Secretary, the first day of December, 1913.

C. J. SIMARD,
Deputy Provincial Secretary.

Maison à Vendre
Une propriété, 150 pieds de longueur par 250 de profondeur, avec maison et dépendances. A bonnes conditions.

S'adresser à
JOS. LEMAY,
417 Ste-Marguerite.

Louis Veillot

(Suite de la 2^{ème} page)

val, et le premier lauréat devant la Chambre des Notaires.

Plus loin encore se forment les plus jeunes dans ce que nous appelons nos avant gardes, tant dans les cercles de collège que dans les cercles extra-colégiaux et se préparent à la vie et à la discipline de nos cercles proprement dits. Et tous s'inspirant de Veillot, apportent au service de l'Eglise et de la Société, leur intelligence et leur volonté et reçoivent la direction du St-Siège.

Mesdames, Messieurs, puissions-nous tous, après nous être inspirés pendant notre jeunesse de l'exemple de Louis Veillot, grandir comme lui, et atteindre l'âge mûr et même la vieillesse, en étant toujours, des catholiques logiques : c'est-à-dire des catholiques par l'esprit, par le cœur et par les œuvres.

COURRIERS

St-Barnabé

—M. Ovide Pichette, de Drummondville était en promenade ici dimanche dernier.

—M. Joseph Arthur, de Grand'Mère, était ici dimanche dernier, chez ses parents.

St-Etienne de Grès

Quelle belle messe de minuit nous avons eue ! Elle fut célébrée par M. le Curé

Le chœur de chant, sous l'habile direction du Dr Milette, rendit très bien la messe Royale harmonisée. Melle Alma Picard chanta avec âme "Minuit chrétiens."

"Il est minuit, la lune éclaire au loin" chanté par Mme G. Remington.

A l'offertoire on exécuta très bien "La Pastorale." "Ça bergers assemblons-nous" chanté par M. Bertrand Milette, baubin de 5 ans. "Tu viens à nous" par Mme Fred. Milette, MM. Arthur Houle et Alphonse Plourde.

A la messe de l'aurore fut chanté : "Bergers, réveillez-vous" et tous les anciens Noël, cantiques propres à réveiller la foi chez un certain nombre et à l'augmenter chez d'autres.

La messe du jour fut célébrée par M. l'abbé Desilet, professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

—M. et Mme Georges Remington de Montréal, sont venus passer la fête de Noël chez leur tante Mme J. Ferdinand Plourde.

—Melle Alma Picard, institutrice dans notre paroisse, est partie mercredi pour Gentilly où elle passera son congé dans sa famille.

St-Maurice

La semaine du 21 au 28 décembre restera à jamais mémorable pour les paroissiens de Saint-Maurice. D'abord le 22 à l'occasion de la fête patronale de bon et vénéré Curé, vingt membres du clergé diocésain venaient lui offrir leurs hommages, prenaient le souper au presbytère ensuite se rendaient au Pensionnat afin d'assister à une petite séance pendant laquelle fut exécuté le programme suivant :

PREMIERE PARTIE

Ouverture—A toute vapeur. Gabbarts Melles C. Loranger, M. Michaud, A. Moreau, B. Brulé.

"LES BATAILLONS"

Hommage des petites élèves Duo—Toute à la joie. Holst Melles A. Moreau, J. Désilets, M. B. Rheault, J. Thibodeau

"Le Cœur du Prêtre" Wachs Les grandes élèves Présentation du bouquet Melle Blandine Brulé

DEUXIEME PARTIE

Solo de piano. Ch. D. Blake Melles M. Michaud, A. Moreau Adresse . . . Melle Cordelle Loranger

Offrande du cendaeu consistant en une photographie représentant le frère du héros de la fête : M. l'abbé Georges Caron, ancien curé de Kingsey Falls, décédé en 1897.

Chant final. Congé Duo—Sleighride. Waiter

—Le 22, imposantes funérailles de Melle Clarisse Bourgeois décédée le 20. Cette personne était âgée de 65 ans et malade depuis l'âge de 13 ans. Toujours elle a enduré ses souffrances avec résignation aussi comme Dieu a dû lui faire un bon accueil lorsqu'elle a franchi le seuil de l'éternité.

—Le 25 nous avions le bonheur d'assister à une belle messe de minuit. A minuit moins cinq entrée des Bergers dont nous nous faisons un plaisir de mentionner ici les noms : Paul Emile, Médéric, Lucien Grégoire, Narcisse, Julien Lapointe, Louis

Doyon, Rosario Lefebvre et Roméo Bailly.

A l'offertoire M. Leaster Duguay chanta avec âme le "Minuit Chrétiens" d'Adam.

Sanctus de Concone. Cantique de communion : "Je t'ai fait Dieu, d'Amour une ardente prière" par M. Léopold Bailly.

A la messe de l'aurore, "Bel Astre que j'adore" par les bergers, "Cloches de Noël" par Mmes Michaud, A. Doyon, Johnny Guilbert, J. T. Désilets, Melles J. Morin, J. Vanasse et Michaud. "Il vient de naître" par les mêmes.

Pendant la troisième messe, chant des anciens cantiques de Noël par le chœur paroissiale. Tous se sont très bien acquittés de leurs parties. Nos félicitations à M. l'abbé A. Béliveau, vicaire et à Mme L. O. Michaud qui ont tant travaillé pour exercer du si beau chant.

Tous les paroissiens sont unanimes à dire que longtemps ils se rappelleront des belles cérémonies religieuses du 25 décembre 1913.

M. le Curé éternait aussi ce jour un très bel ornement drap d'or.

—Lundi le 23 est décédé Davil Martin époux de feu Sophie Duhaud. Il était âgé de 80 ans et jusqu'à il y a un an il avait la plénitude de toutes ses facultés.

Les funérailles très imposantes eurent lieu vendredi le 26 à neuf heures du matin. Le corbillard était conduit par M. Hormisdas Pruneau. Les porteurs étaient : MM. Charles E. Morin, N. Bussière, Jos. Larivière et Amédée Pruneau.

Le service fut chanté par M. l'abbé A. Béliveau assisté de MM. les abbés Thomas Caron, curé et J. Ferron comme diacre et sous-diacre. MM. les abbés Joachim Caron et Eloïde Deguisse ont dit successivement des messes à l'autel dédié à Saint Joseph pendant le service funèbre. L'église avait sa plus belle parure funéraire.

Remarqués parmi l'assistance : M. Edouard Martin, fils du défunt, M. P. C. Neault, ex-député de Champlain, et sa dame, M. et Mme Onésime Lemire et leur petite-fille Gertrude Lemire, M. et Mme Philippe Rheault, MM. Joseph, Louis Veilleux, Léop. Ducharme, Nap. Landry, M. Martin, Phil. Lanneville, David Gaboury, Louis Potvin et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

—Samedi le 27, sépulture de Donat Baril, âgé de 17 ans, fils de feu Aimé Baril et de Anna Hebert décédé subitement le 24 à l'école d'agriculture d'Oka. Le service fut chanté par le Rév. Père Athanase de l'ordre des Trappistes qui était arrivé la veille accompagnant la dépouille mortelle.

A toutes ces familles cruellement éprouvées j'offre mes sympathies.

Les dos endoloris par le Lumbago sont promptement guéris

LE SOULAGEMENT ET LA GUERISON DU LUMBAGO SONT MAINTENANT CONNUS.

"NERVILINE LE PROUVERA"

Pour guérir le lumbago—c'est certes une bonne chose d'en connaître le moyen. Cette information valut à Jno E. Neave de connaître la différence entre être invalide et jouir d'une santé robuste. Ecrivait de chez lui, près Cornwall, il dit : "Une attaque grave et prolongée de lumbago, durant ma jeunesse, me rendit en tout temps sujet aux maux de dos et reins. La prédisposition devint si établie et les attaques si fréquentes, j'avoue que j'accepterai la condition comme faiblesse particulière que je devais supporter avec autant de calme que tout autre inconvenient circonstanciel. Un jour, j'eus une attaque d'une gravité inusitée et malheureusement, il n'y avait aucune sorte de médecine à la maison. J'envoyai chez un voisin pour avoir du secours et l'on envoya, avec une forte recommandation : une bouteille de Nerviline. Mon ami était surpris de ce que nous n'avions pas employé Nerviline, disant qu'ils en trouvaient l'utilité, chez eux, presque à tous les jours. La Nerviline arrêta si promptement l'attaque et le soulagement fut si visible qu'au bout d'une journée j'étais sur la route de la guérison. Ma tendance au lumbago fut guérie par l'usage de Nerviline et je considère que c'est le liniment le plus puissant qui soit fait pour vaincre les maux. Pour guérir les rhumes, l'enrouement, l'embarras de poitrine et les maladies de l'hiver Nerviline est une merveille ; tel que pour le lumbago, la Sciatique, le Rhumatisme, Nerviline, l'on considère que Nerviline n'a pas son égal. Elle est d'une grande valeur à la maison, parce qu'elle guérit les crampes dans une demi-minute, arrête les nausées, contrôle les vomissements et l'estomac dérangé. Pour l'usage interne ou externe, partout où il y a douleur, appliquez Nerviline. Grande bouteille de famille 50 cents. Bouteille d'essai, 25 cents. Chez tous les marchands.

Aux hommes de Bureau

Avocats, Courtiers d'Assurances, Comptables.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que vous trouverez à la LIBRAIRIE DU BIEN PUBLIC tout le nécessaire de bureau. Notre papier est de qualité supérieure ; nous avons en mains les différentes marques, depuis le papier de luxe, jusqu'au papier employé pour les affaires courantes. Nos encre, plumes, crayons sont des meilleurs sur le marché. Aussi des livres blancs, livres de comptes, journal, chèques, carnets, etc.

Nous avons l'agence exclusive de la célèbre machine à écrire OLIVER dont le dernier modèle sur le marché est un bijou de précision, de solidarité et de rapidité. Le caractère spécial de cette machine imite à la perfection l'imprimé ; chaque lettre avec ses pleins et sa pureté de lignes, donne à la copie une apparence des plus heureuses. Ce dernier modèle de l'OLIVER est la perfection du genre.

Nous sommes aussi à même de procurer à nos clients, et à de bonnes conditions, les autres différents modèles de l'OLIVER, de même que ceux de la machine REMINGTON dont la célébrité est universelle.

Notre stock de rubans à typewriter est complet, de même que nous avons à la disposition de tous un choix spécial de papier carbon, aussi un choix très varié de papier pour originaux et copies.

Les gens de bureau seront heureux d'apprendre qu'il leur est maintenant possible de s'approvisionner à un même et seul endroit de tout ce qui leur est nécessaire ; c'est déjà pour eux un avantage de pouvoir le faire sans perte de temps inutile, et à bon compte.

Nous faisons des impressions de toutes sortes, nos presses sont des plus modernes, et très rapides, ce qui nous permet d'exécuter, à bref délai, toutes commandes d'impressions que vous voudrez bien nous confier.

A La Librairie du Bien Public,

3, rue Hart, Trois-Rivières.

Aux Commerçants

Epiciers, Couturiers, Fabricants de Beurre.

Nous sommes heureux de vous informer qu'à la Librairie du BIEN PUBLIC vous trouverez un stock assorti de papier d'emballage, dans les lignes pesantes et légères, de ficelles de toutes dimensions et de toutes couleurs, de sacs de toutes les grandeurs. Les fabricants de beurre auront là le véritable papier nécessaire à envelopper leur marchandise.

Nous avons aussi les stands et couteaux prêts à installer sur le comptoir, et tous les accessoires du même genre nécessaires au commerce.

Nos clients sont aussi à même de se procurer à notre imprimerie l'exécution prompte et parfaite de tous les genres d'impression. Placards-Réclames, Circulaires, Pancartes, En-têtes de Lettres, Etats de Comptes, Brochures, Livres, Cartes de Visite, d'Affaires, Etc.

La rédaction des annonces commerciales est l'objet d'une attention spéciale, et la typographie ne laisse rien à désirer.

Le mot qui frappe la clientèle, la phrase qui devra se graver dans tous les esprits, ressortent toujours de nos placards, circulaires, etc., d'une manière lumineuse et persuasive.

C'est la fortune de nos annonceurs et la bonne réputation de nos ateliers.

Imprimerie du Bien Public,

3, rue Hart, Trois-Rivières.

La voix de la charité

Je l'ai entendue hier, au téléphone : — Voulez-vous, monsieur, nous faire un petit bout de réclame ? — Mais, Madame, vous le pouvez mieux que moi.... — Non ; nous sommes surchargées par les quêtes à faire de porte en porte, et par mille autres choses. Et puis vous avez la plume qu'il faut... (On a beau être dame de charité, on reste toujours femme. Et c'est bien tant mieux d'ailleurs.)

C'était, en effet, le Comité des dames charitables qui parlait par la bouche de l'un de ses membres. Je n'ai pas à dire ici le dévouement de ces dames. Les œuvres qu'il accomplissent suffisent amplement à faire son éloge.

Depuis plusieurs semaines, les dames charitables sont à la peine pour préparer la grande étrene annuelle des petits sans famille et des pauvres sans foyer. Elle ont fait ces jours derniers une très belle "vente de gâteaux", suivie d'un "Arbre de Noël" aux multiples cadeaux. L'une et l'autre ont eu beaucoup de succès et ont donné une jolie recette. Mais ce n'est pas tout. La vente de gâteaux et l'arbre de Noël n'étaient que des escarmouches. La bataille principale reste à livrer. Elle durera du 12 au 20 janvier. Elle aura pour théâtre une scène connue et aimée des Trifluviens : le Bazar.

Le Bazar est, du reste, la bataille la moins pénible qui soit. Pas d'ennemis, mais des amis qui rivalisent de générosité. Aux uns cela coûte beaucoup de travail et de fatigue, aux autres cela ne demande qu'un peu d'argent. La défaite est aussi agréable aux vaincus qu'aux vainqueurs. Plus on se laisse vaincre, plus on fait d'heureux. Et quel plus grand plaisir que de faire des heureux ? Surtout si ces heureux sont des pauvres qui ne demandent pas d'autre bonheur que d'avoir du pain, des habits chauds et un bon lit.

Ce que vous ferez à l'un de ces petits, dit Notre-Seigneur, c'est à moi-même que vous le ferez. Souvenez-vous de cette parole d'ici au Bazar. Cela vous encouragera à vous priver de quelques plaisirs afin de faire plus large la part des pauvres.

Et cela assurera aussi aux dames organisatrices une recette qui répondra à leurs espérances et soit la récompense de leur zèle. Elles n'en demandent pas d'autre. Car elles sont de ceux dont le poète a dit :

On se réjouit moins, quand on a l'âme bonne,
Du bonheur qu'on reçoit que de celui qu'on donne.

JEAN RIVARD.

Les amendements à la Charte

Assemblée de Protestation

Le public a été fortement ému par l'annonce que nous faisons l'autre jour des amendements apportés à notre Charte municipale par l'Assemblée Législative.

Nous espérons bien qu'une formidable délégation se rendra auprès du Conseil Législatif, pour discuter là, en temps utile, chacune des clauses les plus importantes. La prolongation de terme du présent Conseil doit être rayée, la chose est claire. Mais il n'y a pas que cette clause.

Nous n'entendons pas dire que tous les amendements doivent être rejetés ; mais il nous paraît que certains d'entre eux mériteraient d'être retouchés. D'ici à ce que la discussion se fasse devant le Conseil Législatif, nos concitoyens feraient sagement de bien peser le pour et le contre de toutes les mesures proposées.

Il n'est pas inutile de rappeler que le Conseil Législatif a parfaitement le pouvoir de biffer des amendements proposés, ceux qui ne lui conviennent pas. Mais il lui est possible aussi d'en substituer d'autres. En sorte que le temps des surprises n'est pas encore passé.

A ceux donc qui ont un peu à cœur les intérêts bien entendus de notre ville, d'y voir ; et d'y voir à temps, et de la manière nécessaire.

Il y aura dimanche, à deux heures, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, une assemblée de protestation. Tous nos citoyens devraient être là.

A. C. J. C.

Rapport du Congrès

Le compte rendu du Congrès des Trois-Rivières vient de paraître. Beau volume de 188 pages qui porte pour titre : Etude critique de notre système scolaire. Tous les amis de l'éducation voudront avoir ce volume. C'est un livre à répandre largement en dehors des cercles de l'asso-

ciation de la Jeunesse. Il s'impose à tous ceux qui veulent savoir au juste ce que vaut notre système scolaire, ce qu'il a de bon et ce qui lui manque, de quelles réformes il a ou n'a pas besoin. On se le procurera en s'adressant aux Bureaux de l'A. C. J. C., 1075 rue Rachel, Montréal. L'Union Régionale Trifluvienne se chargera volontiers de recevoir les commandes et de les transmettre à Montréal. Adressez dans ce cas au Comité Régional Trifluvien de l'A. C. J. C., 221 Notre-Dame, Trois-Rivières.

RAFFLE EES CONFERENCES ST-VINCENT DE PAUL

NUMEROS GAGNANTS

3945, 2151, 11124, 3042, 6522, 8233, 3127, 7135, 3173, 3805, 4155, 4156, 4359, 1065, 3807, 3727, 89, 3827, 1357, 11976, 4594, 703, 9911, 6585, 9920, 5870, 6357, 1536, 350, 2063, 7420, 1539, 439, 3302, 9905, 3981, 1542, 6212, 1667, 4369, 4802, 6251, 6272, 7082, 6594, 10648, 10013, 5577, 3361, 1535, 3625, 5590, 6740, 5587, 2897, 6503, 2696, 4602, 10375, 10263, 11108, 7004, 10120, 6502, 10605, 2843, 5499, 6332.

Trois-Rivières, 23 Décembre 1913.

N.B. Les porteurs de Nos gagnants pourront se présenter tous les jours, au bureau de la Caisse Populaire, rue Royale, pour réclamer les objets.

Noces d'or à Louiseville

Le 27 décembre, samedi dernier, il y avait grand-messe solennelle dans la vieille église de Louiseville. M. Adélaïde Clément et Mme Clément, née Valérie Doucet, célébraient très religieusement leurs noces d'or ; un grand nombre de parents et d'amis étaient venus s'unir aux héros de cette fête pour rendre grâce au Seigneur. Les élèves du collège et du convent étaient présents ; monsieur le chanoine Tessier, curé de la paroisse occupait sa stalle. Le chœur de chant de Louiseville chanta avec succès la messe du second ton harmonisée. Le prêtre célébrant fut M. l'abbé Joseph Gélinas du Séminaire des Trois-Rivières. MM. les abbés Ernest Béland de Maskinongé et Albert Tousignant de Louiseville remplirent les offices de diacre et de sous-diacre.

Après la bénédiction du nouvel anneau, M. l'abbé Gélinas fit aux vieux époux une allocution dont nous résumons les principales idées.

L'apôtre Saint Paul recommandait aux Ephésiens d'être attentifs à louer le Seigneur et d'être remplis de gratitude envers lui. Ces sages conseils qui devaient traverser les siècles, ont été entendus par ceux qui célèbrent aujourd'hui leur cinquantième anniversaire de mariage. Heureux ceux qui savent être attentifs à louer le Seigneur, et le remercient tous les jours de ses bienfaits ! C'est dans cette piété et cette gratitude que les hommes trouvent la force et le courage.

Après avoir dit que dans l'espace de cinquante ans il se rencontre bien des peines, bien des épreuves, et cela dans les ménages les plus heureux, l'orateur rappelle que M. Clément n'a pas eu peur du travail, qu'il a été instituteur, cultivateur, industriel et commerçant. Ici M. Gélinas fait l'éloge du maître et de la maîtresse d'école ; il dit ce qu'il faut de dévouement, d'abnégation pour enseigner l'enfance et la jeunesse, et combien on est injuste quand on dit que faire la classe c'est gagner sa vie à rien faire. L'église, le presbytère, l'école, c'est là que s'organise une paroisse et c'est par là qu'elle prospère. Les religieux, les religieuses qui enseignent ont tout quitté pour Dieu et la jeunesse. Que leur œuvre est belle ! Les laïques qui enseignent peuvent être apôtres puissants, mais s'ils n'ont pas au cœur le feu de l'amour des âmes il leur est impossible de s'acquitter bien de leur sublime mission.

M. Clément fut instituteur durant treize ans. Au cours de ces années, il perfectionna ses connaissances, il réfléchit sur les problèmes sociaux. Après avoir inspiré l'amour de l'agriculture à ses élèves, leur avoir fait comprendre que celle-ci donne naissance à l'industrie et au commerce, M. Clément devint agriculteur, industriel et commerçant.

M. Gélinas rappela que l'agriculture constitue la vie et la stabilité d'une société, que l'Eglise l'a toujours favorisée et même pratiquée par ses moines ; que c'est la famille du cultivateur qui fournit les plus forts contingents de prêtres, de missionnaires, de religieux, de religieuses. Quant à l'industrie et au commerce, l'Eglise les bénit de même, aussi longtemps qu'ils restent dans l'ordre.

M. Clément avait reçu des talents variés qu'il a su faire fructifier en travaillant sous l'œil de Dieu ; voilà pourquoi le ciel lui a accordé une heureuse vieillesse qui va se prolonger dans le repos et dans l'aisance.

Le rôle de la femme chrétienne, de l'épouse chrétienne, dit l'orateur, est de passer dans la vie en faisant le bien sans être vue. Madame Clément me permettra pourtant aujourd'hui de lui dire qu'elle s'est efforcée de copier le modèle qui lui est offert dans les saintes Ecritures. Elle a été véritablement la femme forte qui possède la confiance de son mari, la femme qui porte la main au fuseau, qui se lève de grand matin et qui ne mange pas son pain dans l'oisiveté. Elle a été bonne pour les pauvres, douce et sage. Ses conseils et ses encouragements, de même que son travail et ses économies ont contribué largement à amener l'aisance au foyer, à supporter sans faiblir les épreuves de la vie.

L'orateur termina son allocution en insistant sur la nécessité qu'il y a pour nos familles chrétiennes de faire très large la part de Dieu, de ne jamais perdre de vue les préceptes de l'Evangile. Qu'elles soient attentives, dit-il, à louer le Seigneur ; qu'elles soient remplies de gratitude envers lui.

UN TEMOIN.

Le chef de Police

Au coup de midi, dimanche dernier notre chef de Police reçut une marque évidente de sympathie et de bonne entente. Le sous-chef Bellefeuille, au nom des membres du corps de police, lut au chef l'adresse suivante.

A Monsieur E. Berthiaume, Chef du Département de Police et du Feu.

Monsieur le Chef : Nous ne pouvons laisser passer l'occasion que nous offre le renouvellement de la nouvelle année sans venir témoigner de nouveau notre dévouement et notre plus grande estime et pour vous dire aussi combien nous apprécions la gratitude, l'impartialité et l'appui que vous vous efforcez toujours de démontrer à notre égard et encore plus particulièrement dans l'exécution de nos mandats et pour attester de nouveau l'estime que vos serviteurs vous portent tous, il en est qui vous laisse avec le plus grand regret et qui ont voulu participer à cette réunion pour que vous soyez convaincu de leur plus grande estime et leur plus sincère affection.

Nous ne voulons laisser passer cette circonstance sans la marque d'un souvenir dont vous aurez l'occasion d'utiliser s'il y a lieu et que tout en étant apprécié, nous croyons, vous rappellera la haute considération que les membres du corps de Police et du Feu ont toujours eu à l'égard de leur distingué Chef. Nous vous prions donc Monsieur d'accepter ce humble cadeau, faible gage d'estime et de dévouement mais veuillez bien croire que malgré son humilité il vous est offert avec les plus profonds et les plus ardents sentiments de nos cœurs, qu'il sera pour l'avenir un lien d'attachement pour notre Chef dont personne ne pourra rompre.

Vos dévoués serviteurs, Membres du corps de Police et Feu. Avec l'adresse, l'on présenta un joli set à thé en argent.

AU SEMINAIRE

Dimanche soir avait lieu au Séminaire le concert de la fanfare. Un grand nombre de prêtres et d'anciens élèves, ainsi que les Frères de l'Académie de La Salle, s'étaient rendus pour applaudir et encourager les jeunes musiciens.

Après la marche d'entrée, M. A. Jacob, un élève finissant, souhaita la bienvenue aux visiteurs et offrit, au nom de toute la communauté, ses meilleurs souhaits de bonne année à M. le Supérieur et lui demanda sa bénédiction.

Après avoir fait descendre sur nos têtes sa bénédiction, M. le Supérieur répondit en termes choisis au discours de M. Jacob. Après nous avoir donné de bons conseils pour les vacances, il termina en remerciant les hôtes de la soirée d'être venus si nombreux.

Le programme était des plus variés et des plus intéressants. L'attention des auditeurs ne relâcha pas du commencement à la fin.

La fanfare avait des morceaux pour tous les goûts, depuis l'ouverture brillante et la fantaisie jusqu'à la valse. Tout ceci était entremêlé de marches, galops et

d'un pot pourri d'airs canadiens. Sous l'habile direction de leur conducteur M. l'abbé Emile Trudel, les jeunes musiciens ont remporté un magnifique succès.

Il y avait longtemps que les murs du Séminaire n'avaient résonné les sons d'un orchestre uniquement composé d'élèves et de séminaristes. La chose est d'autant plus remarquable que cet orchestre nous a servi de jolis morceaux et très variés. C'est dû au zèle de M. l'abbé Dionis Gélinas, si nous avons eu le plaisir de goûter les charmes d'une si belle musique.

MM. H. Bessette et A. Desilets méritent des félicitations pour la belle valse qu'ils ont si bien jouée. Ce sont deux jeunes qui promettent beaucoup.

L'Orphéon Saint-Joseph ajouta une autre gerbe à sa couronne dimanche soir. Il a magnifiquement chanté "Les Enfants de Paris" et le "Chœur des Soldats" (Faust) de Gounod. Ce dernier morceau surtout fut bien joué ; les chœurs étaient accompagnés d'un orchestre.

M. Jacques Quesnel dont l'éloge n'est plus à faire, nous chanta "Sancta Maria" de Faure et pour rappel le "Drapeau de Carillon." Comme toujours M. Quesnel charma l'auditoire de sa belle voix.

M. Albert Béland, avantageusement connu comme ténor chanta avec succès, "Richard Cœur de Lion" de Gretry. Ayant eu l'honneur du rappel, il chanta avec beaucoup de grâce une romance intitulée "Rose Sauvage." En somme ce fut un des plus beaux concerts qui aient eu lieu au Séminaire.

C'est à M. l'abbé Emile Trudel que revient toute la gloire de ce succès et tous les remerciements, puisque c'est lui qui a été l'âme de ce concert.

Nos félicitations aussi à M. l'abbé Dionis Gélinas pour le succès qu'il a remporté avec son orchestre.

Enfin, à tous nous offrons nos félicitations les plus sincères et nous espérons que bientôt ils nous feront encore passer des heures délicieuses. A tous ceux qui ont bien voulu nous encourager de leur présence, nous offrons nos remerciements les plus sincères.

Au Séminaire.

Le dimanche 28 déc. 1913.

BERTRAND P. A. HUOT,
Secrétaire.

Courrier de la Cité

La semaine des Rois

Nos lecteurs et annonceurs sont priés de prendre note que "Le Bien Public" ne paraîtra pas le jeudi de la semaine des Rois. Nos imprimeurs profiteront de ce léger répit pour mener à terme les très importantes commandes qui nous sont venues ces jours-ci.

WHIST

A l'occasion de la nouvelle année les Zouaves donneront le 8 janvier une grande partie de Whist avec le plus grand nombre de prix jamais donnés pour des soirées de ce genre aux Trois-Rivières.

Les billets sont limités. Avis aux amateurs. Prix du billet 25 centins.

Noël d'enfants

Les cérémonies de Noël dans toutes nos églises ont été fort impressionnantes. Mais les plus touchantes de ces démonstrations ont été sans doute la distribution des étrennes aux enfants, et la vénération de l'enfant Jésus par les tout petits.

Dans la grande salle de la C. O. C. à deux heures, le jour de Noël, les enfants se pressant autour de l'arbre de Noël étaient si nombreux, que la provision d'étrennes a dû être renouvelée à plusieurs reprises.

Chez les révérends Pères Franciscaïns, à l'église Notre-Dame, la vaste nef était littéralement comble. Les enfants se pressaient autour de la sainte Table où le Père Frédéric portant l'enfant Jésus, le donnait à baiser à toutes les petites bouches affectueuses et joyeuses. Les bébés portés par leurs parents, donnaient aussi des baisers au Royal Bébé, et beaucoup désiraient même l'emporter dans leurs bras.

Cette cérémonie spontanée a été très impressionnante.

Quilles

C'est le 10 janvier que se fera l'ouverture de la ligue de Quilles Provinciale de Québec, alors que le club "Le Cercle Lavolette" de cette ville, ira rencontrer le club "Montréal" chez lui, cette ligue est la plus belle que nous ayons eu au Canada, et elle promet d'être très intéressante sous tous rapports car c'est la première fois qu'est fondée une telle ligue au Canada et dont le succès est assuré, car l'ouverture promet d'être très grandiose et relever par la présence du maire de Montréal qui lancera la première boule pour l'ouverture de la première partie. "Le Cercle Lavolette" se prépare activement à cette rencontre et inspire faire honneur à la vieille cité Trifluvienne. Le 31 janvier le "Cercle Lavolette" recevra le club "Montréal" au Cercle Lavolette et se promet bien de lui tenir tête, tout le monde se rend en foule pour voir cette partie qui sera la plus belle que Trois-Rivières n'ait jamais vue.

UNE FORTUNE

Le vent ne souffle pas toujours au gré du marin. Celui qui a des rentes des Prévoyants du Canada est préparé à vaincre les vents contraires à la fortune.

Quel est votre problème en matière de fourrures ? Cherchez-vous la qualité, le fini irréprochable, etc., en ce cas téléphonez-nous ou venez nous voir.

OVIDE ROCHELEAU 22 Rue Hart
Tel Bell 711

Recettes de la guignolée, confédération Ste-Ursule, argent \$140.67, effets \$12.93.

De passage

M. et Mme Jos. Bonenfant de St-Narcisse, étaient de passage en notre ville, vendredi dernier, revenant d'un voyage à l'Épiphanie où ils étaient allés visiter leur fille Sœur Pierre d'Osma, religieuse de la communauté des Sœurs des S.S. Noms de Jésus et Marie.

UNE FORTUNE

Le vent ne souffle pas toujours au gré du marin. Celui qui a des rentes des Prévoyants du Canada est préparé à vaincre les vents contraires à la fortune.

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'an la Maison BONDY & BEAULAC, coin Ste-Marie et Bonaventure, a un choix de cravates et de mouchoirs de soie de première classe, pour cadeaux.

Nous avons appris avec beaucoup de plaisir que M. Arthur Nohbert, qui s'était infligé des blessures assez graves, lors de la chute qu'il fit la semaine dernière, se rétablit promptement.

Mardi matin ont eu lieu à la Cathédrale de cette ville les funérailles de Mlle Rachel Fleury fille de M. Onésime Fleury, de la rue Niverville. Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

Le coroner a tenu une enquête samedi dernier, sur la mort de Joseph Turcotte, tué accidentellement par les chars, la journée précédente. Les témoins entendus ont démontré clairement que Turcotte n'avait pas agi avec prudence et les jurés ont rendu un verdict de mort accidentelle.

Un Joli Minois

et un pied dans une fine chaussure sont les deux grandes attractions féminines. Nous pouvons vous procurer ces jolies chaussures car nous vendons le bijou de toutes chaussures pour dames. Venez les examiner.



A. CORBEIL

32, Rue Des Forges

G. COURTOIS, Gerant.

On répare les Chaussures.

Tél. Bell 546

HOPITAL DU Dr. BOURGEOIS

TROIS-RIVIERES, P. Q.



Médecine, Chirurgie Générale, Maladies de la Gorge, du Nez et des Oreilles. Accouchements, Rayon X, Radiographie par les appareils les plus nouveaux, Electricité Médicale (Haute fréquence.)

Un médecin interne résidant à l'Hôpital est continuellement au service des malades.

Ambulance-Automobile pour le transport des malades à l'Hôpital ou ailleurs.

POUR APPÉLER L'AMBULANCE, TELEPHONEZ No. 176

Pour toutes informations s'adresser au
Docteur Bourgeois,
PROPRIÉTAIRE.

47 et 49 Ave. Lavolette

Tél. 176

Boîte Postale 38

ETRENNES !

Articles Religieux. Articles de Fantaisie, Jouets Instructifs :-

Vous êtes assuré de faire plaisir quand vous offrez en étrennes un Chapelet, une Médaille, un Bijou ou un Livre de Piété. Nos Jeux sont instructifs et même amusants, notre collection est très variée. Ne manquez pas de lire l'Almanach des Trois-Rivières, la véritable encyclopédie des familles. Voyez notre collection de calendriers, d'Almanachs Français, etc.

Vous êtes cordialement invité à venir visiter.

La Librairie Charbonneau

189 - RUE NOTRE-DAME - 189